

**VI<sup>e</sup>**  
**Congrès**  
**Marial**  
**National**



**RENNES**

4-9 Juillet 1950

*Album-Souvenir*

F.B.  
237  
CON



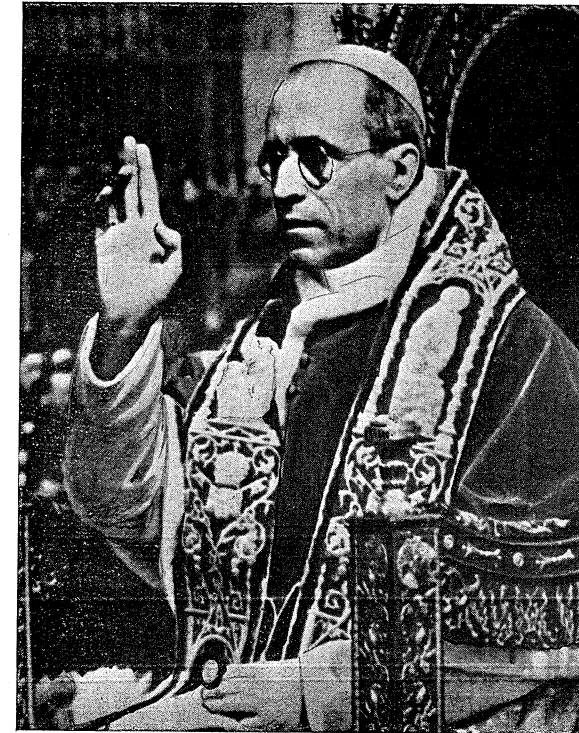
70940  
Hommage au S. Em. le  
Cardinal Archev. de Rennes  
+ Cl. Rouques  
**VI<sup>e</sup>**  
**Congrès**  
**Marial**  
**National**

RENNES

4 - 9 Juillet 1950

Album-Souvenir





*« ...À tous, Nous adressons de grand cœur Nos vœux paternels pour le succès spirituel de ces assises, et Nous prions Dieu qu'Il bénisse vos travaux dont le thème unique, l'Assomption de la Très Sainte Vierge, est cher à tant de titres au cœur de tous nos Fils...*

*« On ne scrutera jamais assez le providentiel dessein de Dieu à l'égard de Marie, on ne s'appliquera jamais trop à éclairer sa propre marche de l'exemple lumineux de la Vierge de l'Annonciation ou du Calvaire !*

*« En notre temps surtout, où d'orgueilleuses et païennes doctrines qui exaltent la grandeur de l'homme à l'encontre des droits souverains de Dieu et des desseins de sa miséricorde, la dévotion mariale doit être pour la conscience chrétienne le rappel efficace de cette absolue primauté divine dans notre vie et de la disponibilité entière qu'elle requiert de nous...*

*« A ceux qui, dans le désarroi ou le désordre des passions, cherchent, doutent, se révoltent ou se lassent, présentons Marie « bénie entre toutes les femmes », toute resplendissante d'humilité, de pureté et de charité dans l'éclat de la grâce dont elle fut prévenue par les mérites de son Fils.*

*« Nous renouvelons à tous, en cette Année Sainte, l'appel que Nous adressions déjà lors de la solennelle Consécration du Monde au Cœur Immaculé de Marie. Puisqu'il a plu à Dieu, dans sa miséricorde, de remettre entre ses mains maternelles une puissance d'intercession, dont nos Fils de France ont maintes fois éprouvé l'ampleur et la délicatesse, que chacun ne cesse d'implorer son secours en faveur du monde déchiré et pécheur.*

*« La Vierge Marie ne saurait rester sourde au cri de ses enfants, si celui-ci est... le cri des réformes efficaces sur les plans personnel et familial, civique et social, national et international ».*

*Lettre de Sa Sainteté PIE XII à Son Eminence le Cardinal ROQUES, Archevêque de Rennes, (Juillet 1950.)*



## Lettres Pastorales de Son Eminence le Cardinal Roques Archevêque de Rennes

— ANNONÇANT LE CONGRÈS (12 nov. 1949) :

« Du 4 au 9 juillet 1950 se tiendra à Rennes le Congrès Marial National dont le thème central d'étude sera : « L'Assomption de la Très Sainte-Vierge » dans ses données historiques, théologiques et de piété. En plus des séances d'étude proprement dites, le Congrès comprendra une série de conférences confiées à des orateurs de marque... Sont également prévues des cérémonies religieuses dans les diverses églises de la ville et des manifestations solennelles de piété auxquelles participeront, avec les congressistes, tous les catholiques rennais, dont la dévotion envers la Très Sainte Vierge est bien connue... »

« Tout sera mis en œuvre pour que, sur le plan national et avec plus d'ampleur, soient rééditées les solennités inoubliées de Josselin (1904) et de Rennes (1908). Déjà, tout s'annonce sous les meilleurs auspices. »

« ...Aussi peut-on sans présomption, compter que Rennes et la Bretagne réserveront aux congressistes un chaleureux accueil et que, d'autre part, les Bretons se lèveront en masse pour donner à ce congrès la note de ferveur et d'enthousiasme dont ils sont coutumiers... »

— APRÈS LE CONGRÈS (15 juillet 1950)

« Le VI<sup>e</sup> Congrès Marial National a pris fin dans une journée d'incomparable ferveur. Pendant cinq jours, la ville archiépiscopale fut le théâtre de manifestations pieuses qui ont une fois de plus révélé la dévotion envers la Très Sainte Vierge et dont le souvenir restera longtemps dans la mémoire de ceux qui en furent les heureux témoins. Oui, vraiment, ce congrès marquera dans les annales de notre vie diocésaine. »

« Tandis qu'au cours de ces assises mariales nous eûmes le privilège d'entendre des conférences de haute tenue sur le mystère de l'Assomption, des cérémonies religieuses se déroulaient tous les jours dans les églises de la ville; prières et communions furent innombrables, donnant au Congrès son véritable caractère. D'emblée, dès le premier jour, s'était établie l'ambiance appropriée : la population entière, dans un élan spontané de ferveur, participait à l'hommage que la France, rassemblée en Bretagne, se proposait de rendre à la Reine du Ciel et Mère des hommes. On l'a bien vu à la décoration des rues et des places, par l'interminable pèlerinage autour des Madones, par le pavoisement des magasins aux couleurs de la Vierge, par les foules qui emplissaient les églises, par le nombre, l'attitude des milliers de spectateurs qui assistèrent le samedi au jeu scénique du « Triomphe de la Femme aux Douze Etoiles... »

« ...La journée des enfants fut remarquable, par le nombre, sans doute (plus de 40.000), mais plus encore par la tenue, l'ordre, l'attention et la ferveur...; éblouissante féerie... »

« Quant à la journée de clôture, elle revêtit une telle ampleur et tant de solennité que, sans exagération, elle atteignit le degré du triomphe... »

« Que soit remerciée toute la population rennaise qui, dès le premier jour, entra dans l'esprit du Congrès et ne recula pas devant quelques sacrifices pour montrer avec éclat qu'elle conserve fidèlement l'héritage ancestral et qu'elle se plaît, à l'occasion, à manifester grandiosement son culte pour la Vierge. Les mots humains sont impuissants à traduire adéquatement notre gratitude; mais j'ai confiance que la bonne Mère, agréant l'hommage de tous, reconnaîtra ces efforts méritoires et les récompensera par des grâces de choix abondamment répandues sur les personnes et les familles, sur les enfants et les adultes, sur les laïcs et les prêtres, sur les malades et les bien portants, sur la cité, la Bretagne et la France... »

## On se prépare Expositions et Décorations

RENNES, ville mariale ! C'est ce qu'affirmait le programme du Congrès dans son article liminaire. S'il était besoin d'un complément de preuve, les journées vécues à Rennes du 4 au 9 juillet 1950 le donneraient.

Depuis le jour du 12 novembre 1949, où son Eminence le Cardinal Roques annonçait à ses diocésains la prochaine tenue de ces assises solennelles, il s'était fait beaucoup de travail dans le mystère des bureaux de l'archevêché.

Le profane ne se doute guère de ce que représente la préparation d'un tel congrès. Le Cardinal en a écrit : « Travail long et délicat qui demandait le concours d'un nombre considérable d'ouvriers joignant à la

compétence technique un désintéressement et un dévouement sans mesure » ; et il a continué : « Sous la direction éclairée de M. le vicaire général Riopel, hommes et femmes, prêtres et laïcs rivalisèrent d'activité et de zèle, accomplissant leur tâche avec ferveur parce qu'ils voulaient une organisation impeccable en l'honneur de la Vierge. Aussi, à l'heure marquée, tout fut prêt et tout se déroula, comme prévu, sans heurt, sans bavure, sans contre-temps, dans une harmonie parfaite qui fait honneur à toute l'équipe de ces ouvriers laborieux, discrets, partout présents ».

Le commissaire général était le Général Nicolet, le commissaire adjoint M. l'abbé Allain. Le Secrétariat comprenait en outre MM. les abbés Legrand et Detoc, M<sup>lles</sup> Renée et Odette de la Motte-Rouge,

S. Ex. Mgr HARSCOUET, Evêque de Chartres,  
Président des Congrès Mariaux Nationaux







Son Exc. Mgr RONCALLI,  
Nonce Apostolique, avec  
M. le premier adjoint  
NEUMAGER, et le Comité  
de l'Exposition Mariale.

MM. Cabon, Jan, de Morel, Vallerand, Petithomme, Travers, Caroff. Il put s'assurer aisément le concours de plus de 1.500 bénévoles.

La presse provinciale et celle de Paris, dûment alertées, ramenaient périodiquement l'attention sur le Congrès. Des affiches, dues au talent de M. de la Tour, élève de l'Ecole des Beaux-Arts, l'annonçaient à travers toute la France. Le Cardinal, enfin, avait consacré au Congrès national une partie de sa lettre pastorale de Carême.

A Rennes, silencieusement, l'idée faisait son chemin, en tache d'huile, car l'effervescence n'est pas dans la manière rennaise.

Avec une bienveillante intelligence, la Municipalité se prêtait aux sentiments unanimes de ses administrés. Elle mettait à la disposition du Congrès ses rues, ses places, sa police ; et, dans les salons de l'Hôtel de Ville, sous la direction éclairée de M<sup>lle</sup> Berhaut, conservateur du Musée, de M. Bréard, conservateur adjoint, de M. Buffet, archiviste départemental et de M. l'abbé Hamard, professeur de l'histoire de l'art au Grand Séminaire, s'installait une exposition ayant pour thème « La Vierge dans l'Art ». Inaugurée dès le 22 juin, cette exposition devait recevoir plusieurs dizaines de milliers de visiteurs, entre autres le Nonce Apostolique et tous les Archevêques et Evêques présents au Congrès.

Le Congrès n'était pas encore ouvert, mais l'attente créait déjà une atmosphère d'allégresse discrète qui ne demandait qu'à s'épanouir.

Quelques décorations commençaient à paraître aux fenêtres, aux balcons, mais timides. Une menace d'orage planait, et l'on hésitait à risquer la fragilité d'une ornementation préparée avec amour mais destinée surtout à la journée triomphale du dimanche de clôture.

On pressentait cependant quelque chose de ce que nous avons admiré en cette journée inoubliable. Déjà, il était évident que Rennes s'était vouée à Marie et portait les couleurs de sa Dame. Toute la ville était une symphonie en blanc et bleu.

Blanches et bleues les oriflammes, les tentures, les guirlandes ; blancs et bleus — et cela charmait, et cela touchait — les intérieurs des magasins, car les commerçants avaient fait cette trouvaille délicieuse de mettre leurs étalages en harmonie avec la fête.

Alors, vous ne voyiez plus que du bleu et du blanc. Ils se mariaient en guirlandes faites de pelotons de laine, en cotonnades, en soieries chatoyantes drapées avec un goût exquis ; derrière les vitrines des confiseurs, les bonbons même se présentaient en précieux bouquets bleus et blancs. Là où la matière s'était révélée décidément trop rebelle, une Vierge avait pris place au milieu des objets exposés d'ordinaire, fleurie le plus souvent de blanc et de bleu.

Il y avait de nombreuses maisons, surtout dans les quartiers ouvriers de la périphérie, dont chaque appartement présentait à une fenêtre la madone familiale sur un autel fleuri. Vraiment, c'était la révélation de la traditionnelle piété rennaise envers Marie.

Le soir, tout cela s'illuminait, en même temps que rayonnaient dans leurs niches remises à neuf les Madones des façades.

...à la Cathédrale



Le mardi soir, les Madones arrivent...

C'était plaisir de flâner par les rues, dans la tiédeur de la nuit commencée.





## Soirée d'ouverture



*Son Eminence le Cardinal ROQUES, entouré de NN. SS. GAILLARD, Archevêque de Tours ; HARSCOUE, Evêque de Chartres ; GAUDRON, Evêque d'Evreux, et BOUCHER, secrétaire du Comité National, accueille les Madones, au seuil de la Cathédrale.*

**M**ARDI soir. En bel ordre, avec exactitude — ce sera jusqu'au bout la note du Congrès — les Madones ont convergé de tous les points de la ville vers le parvis de la Métropole. Elles sont vingt et une ; N.-D. de la Garde est annoncée pour un peu plus tard.

Son Eminence les accueille, assisté de ses vicaires généraux, Mgr Groult et Mgr Martin, entouré de plusieurs prélats, dont Leurs Exc. NN. SS. Gaillard, archevêque de Tours, Harscouët, évêque de Chartres, Gaudron, évêque d'Evreux, et Mgr Boucher, secrétaire général du Comité National.

Quand les Vierges ont pris place sur les trônes qui les attendaient, les madones rennaises dans le chœur, les autres aux intervalles des piliers, la foule entre dans l'église, suivant le cortège épiscopal. En quelques minutes, la grande cathédrale est comble. Beaucoup devront se résigner, pressés sur le perron ou le parvis, à ne suivre la cérémonie que par les haut-parleurs.

Le tonnerre des grandes orgues, le chant des chorales se sont tus. Son Eminence se lève pour le discours inaugural.

Inondée de lumière dont ses ors renvoient l'éclat, qui font valoir les tentures descendant de la voûte, les robes et les diadèmes des Vierges couronnées, remplie de cette foule énorme à qui son sentiment religieux impose un profond silence, la cathédrale offre en ce moment un spectacle inoubliable.

Une émotion contenue fait vibrer la voix de l'orateur, quand, avec une émotion prenante, il dit l'objet de cette solennité.

Il y a des congrès politiques, des congrès sociaux, qui se limitent aux intérêts temporels ; mais l'âme aussi a ses exigences. L'âme catholique éprouve le besoin de toujours mieux connaître Marie pour mieux l'aimer.

Envisager l'œuvre de Marie dans l'Eglise et son couronnement dans l'Assomption, ce sera l'œuvre des savants en leurs séances d'étude. Mais le peuple chrétien entrera tout entier dans cette ambiance mariale. Il y est dès aujourd'hui. Jeudi, les enfants apporteront leur hommage ; dimanche, ce sera le couronnement splendide.

Pourquoi tant d'éclat ? C'est que l'homme doit traduire à l'extérieur ses sentiments intimes. Nous aimons Marie d'un amour de prédilection, parce qu'elle est une femme prise dans les rangs de notre humanité pour être élevée jusqu'aux confins de l'infini. Pas une déesse assurément ! mais la mère d'un Dieu, alliant en elle une vocation divine et une humble condition humaine.

Sa vie s'est passée dans l'ombre jusqu'au Calvaire, mais les siècles chrétiens, selon sa prédiction, l'ont appelée bienheureuse ; ils l'ont exaltée par l'hymne de pierre des cathédrales, par la dévotion au rosaire, qui est la chanson de l'amour.

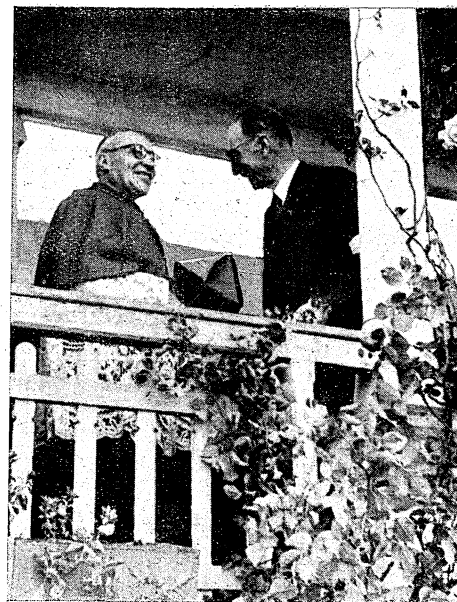
Son Eminence continue en indiquant quelques-uns des arguments qui militent en faveur de la définibilité de l'Assomption : la Conception immaculée de Marie, sa sainteté transcendante qui a appelée l'Incarnation du Verbe, sa qualité de Mère de Dieu.



*Arrivée des enfants le jeudi matin à la gare*



*En quatre longues colonnes  
les enfants se sont rendus sur le terrain sacré*



*Le Cardinal et le Général NICOLET  
ne cachent pas leur joie*

C'est cette femme, conclut-il, que nous allons louer à plein cœur, prier à plein cœur pour nous-mêmes, pour l'Eglise, pour la patrie et pour la paix.

Au Cardinal succède Mgr Harscouët. Nul n'était plus qualifié que l'Evêque de Chartres, fondateur et président des congrès marials nationaux, pour en rappeler l'origine et le développement. Il le fit d'une façon simple et brève, évoquant les splendeurs de ceux qui s'étaient tenus sur divers points de la France, à Chartres d'abord, puis tous les quatre ans, sauf l'interruption de la guerre, à Lourdes, à N.-D. de Liesse, à Boulogne et enfin à La Salette.

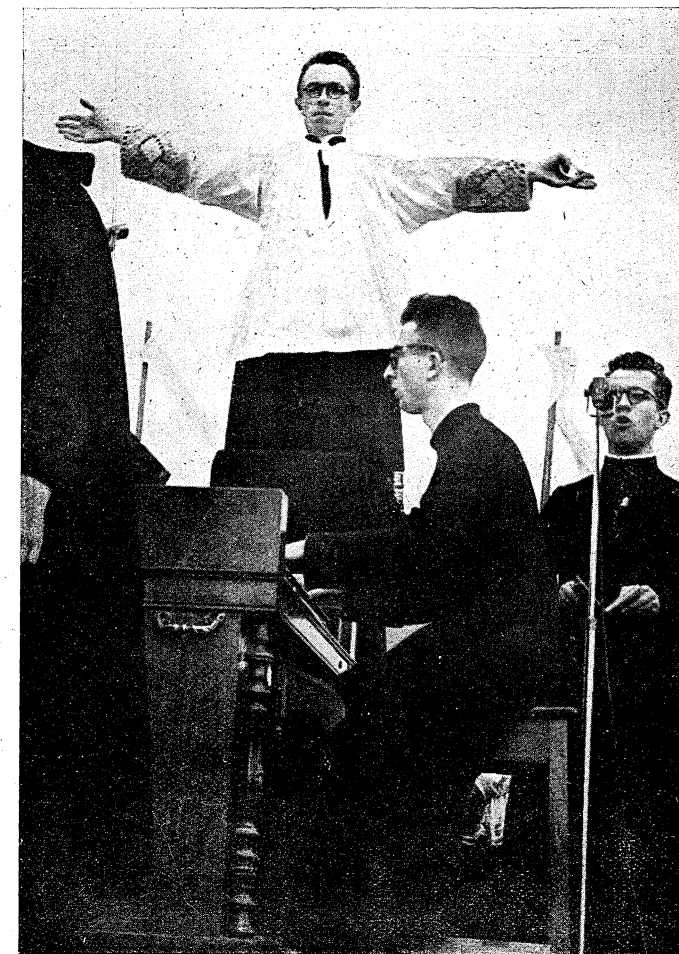
Il était temps que la catholique Bretagne eût son tour. Mgr Harscouët était sûr que sa petite patrie saurait apprécier cet honneur et montrerait de façon évidente sa dévotion envers Marie.

Suivit un salut solennel, au cours duquel la grande voix de la foule donna la réplique aux voix nuancées des chorales.

La bénédiction du Saint-Sacrement fut donnée par Mgr l'Archevêque de Tours ; et la cérémonie s'acheva sur le chant du cantique spécial du Congrès, dont la musique, évocatrice de vieux airs bretons, est de notre talentueux maître de chapelle, M. l'abbé Legrand.



*Une partie des 40.000 enfants rassemblés pour la  
Messe Pontificale célébrée par S. Exc. Monsei-  
gneur GAILLARD, Archevêque de Tours.*



*...De toute son âme, de tout son corps,  
M. l'abbé LEGRAND marque la mesure...*



## Vénération des Madones

**L**E mercredi 5 juillet fut la journée consacrée à la vénération des Madones réunies dans la cathédrale. Elle commença par une Messe célébrée à 7 h. 30. L'assistance était très nombreuse, bien que d'autres Messes eussent retenu beaucoup de fidèles à la même heure dans les paroisses. S. Exc. Mgr Harscouët officiait. Il prononça à l'Evangile une allocution empreinte d'un sûr esprit liturgique et d'une piété profonde envers la Sainte Vierge si intimement unie à son Fils dans le sacrifice de la Messe, comme elle l'a été dans le sacrifice de la Croix.

Aussitôt après, commença devant les Madones un défilé impressionnant qui ne devait se terminer qu'à 8 h. du soir.

Pendant tout ce temps, suivant un sens de circulation qui empêchait toute confusion, les fidèles se pressèrent en un flot ininterrompu, faisant déferler devant les Madones la vague de leurs prières, soulevée, renouvelée par la parole ardente de M. le chanoine de Montgermont et des Missionnaires de Bonne-Nouvelle, qui se relayèrent dans la chaire, faisant alterner les invocations, les cantiques, le chapelet. Des milliers de pèlerins défilèrent ainsi, entre lesquels on put



*Honneurs aux Madones dans les paroisses  
Notre-Dame de Béhuard*

voir, à certaine heure de l'après-midi, Son Eminence le Cardinal, familièrement mêlé à son peuple et priant avec lui.

A l'heure fixée pour la cérémonie du soir, la cathédrale se retrouva aussi comble que la veille. Son Eminence présida au trône. Dans le chœur ont pris place les évêques et prélats déjà présents hier, ainsi que S. Exc. Mgr Fauvel, évêque de Quimper.

M. l'abbé Simonneaux, aumônier des Etudiants, assumait pour la première fois la tâche dont il s'est acquitté tous ces soirs avec une concision lumineuse, celle de donner la physionomie de la journée et de résumer les travaux et conférences des séances d'étude.

Son Exc. Mgr Gaudron exposa avec une science théologique qu'il sut mettre à la portée de l'auditoire le grand sujet de l'Assomption de la Vierge, proposé de façon spéciale à ce VI<sup>e</sup> Congrès, le ramenant à ses limites exactes, marquant le point où en est l'Eglise, nous invitant à l'étude et à la prière pour hâter, si c'est la volonté divine, le jour où le magistère infaillible de l'Eglise fera peut-être de ce qui est une croyance un dogme de foi.

Après le salut, donné par S. Exc. Mgr Fauvel, la veillée mariale commence, dirigée par M. le chanoine Harant, Supérieur des Missionnaires diocésains.

La piété des organisateurs a découvert un thème original, de nature à animer la dévotion des foules : les Madones rennaises allaient rendre leur visite aux Madones françaises. Quittant les places d'honneur qu'elles occupaient à l'entrée du chœur, précédées d'une théorie de jeunes gens et de jeunes filles porteurs de palmes, N.-D. de Bonne-Nouvelle et N.-D. des Miracles, brillantes de leurs plus somptueux atours, passèrent dans le chemin ménagé au milieu de la foule. Le cortège s'arrêtait devant chacune des statues. Du haut de la chaire, il se faisait pour chaque Vierge une sorte de présentation officielle, les acclamations s'élevaient, un chant approprié les saluait.

Une grand-messe fut ensuite célébrée à minuit par Mgr Martin, vicaire général, au cours de laquelle furent distribuées de très nombreuses communions... Puis, dans la nuit, les Madones se dispersèrent à travers la ville, quelques-unes aux feux des cierges.

# La journée des enfants



S. Exc. Mgr GAILLARD célébra la Messe...

grand pavois. Que d'ingéniosité dans la décoration en ces rues où jamais procession ne passe, où il n'y a aucune réserve de tentures et de drapeaux ! On arrive, par des moyens de fortune, avec des draps, avec des nappes, avec des fleurs, à les faire aussi pimpantes que les autres.

Mais où donc est cette foule qu'on nous avait promise ? L'immense terrain des Gayeulles est vide. En face des tribunes où les officiels ont pris place pour quelques instants, se dresse un large podium, avec son autel simple surmonté d'une grande croix violette, ombragée d'un baldaquin à étoiles d'or sur fond blanc.

...où 80 prêtres  
distribuèrent la Communion



Le jeudi 6 juillet fut la journée des enfants. Avec quelle impatience ils l'attendaient depuis le temps que leurs maîtres et leurs maîtresses les faisaient prier et répéter les chants liturgiques et les cantiques destinés à être exécutés en la circonstance !

Pourvu, au moins, qu'il fasse beau ! C'est tout juste si le temps s'est maintenu les deux derniers jours. Il reste, ce matin, bien gris et menaçant ! Cela n'a pas effrayé le quartier de Fougères qui a sorti son

Les Madones  
ont pris part  
au jeu  
de l'après-midi

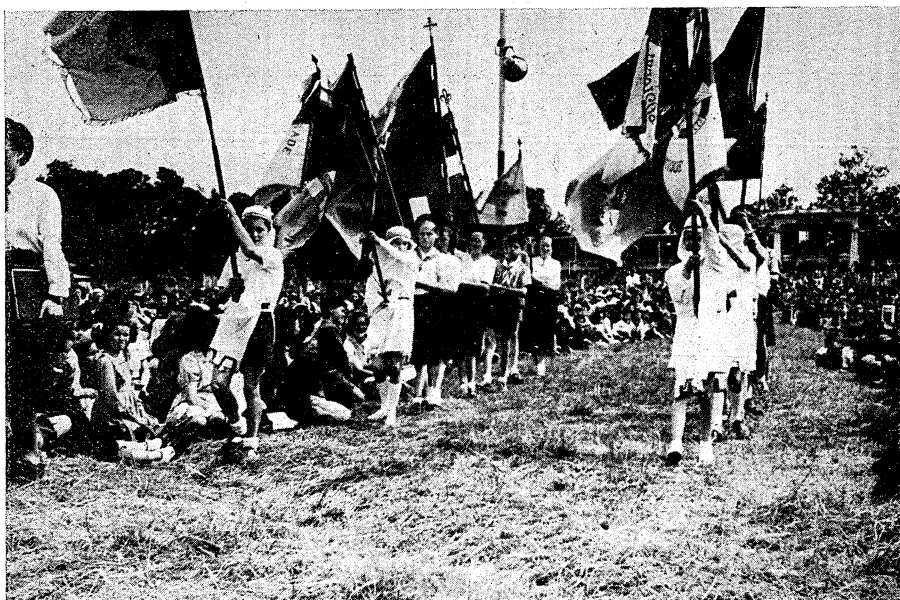


Les voici ! Le signal de l'entrée vient d'être donné : un à un, à l'appel du nom de leur canton ou de leur diocèse, les groupes s'avancent en quatre colonnes, des quatre points cardinaux. On les voit progresser vers le podium et s'immobiliser à la place que leur marquent des porteurs de pancartes. Des quarts d'heure et des quarts d'heure passent ; il en vient toujours. D'où sortent-ils ? Des entours boisés de l'hippodrome, où une direction qui a tout prévu leur avait ménagé un emplacement, où ils ont déposé sacs et musettes contenant les provisions pour le déjeuner. On se retrouvera là vers midi, et personne n'ayant de bonne raison pour s'éloigner du terrain, on ne risquera pas cette dispersion qui tant de fois a nui aux manifestations de ce genre.

Tout a une fin. Les voici groupés. Visages gais, clairs et souriants. Garçons à droite, filles à gauche, qu'ont envoyés les paroisses du diocèse, presque toutes, et beaucoup de pays voisins. La délégation de Saint-Brieuc est particulièrement imposante.

Les évêques prennent place autour de l'autel. Ce sont, sous la présidence du Cardinal-Archevêque, Leurs Exc. NN. SS. Harscouët, Coupel, Gaudron. Près d'eux, un grand nombre de prélats dans leurs robes violettes.





*Les fanions des mouvements d'enfants entrent dans le jeu.*

M. l'abbé Détoc, au micro, annonce le commencement de la messe, que célèbre S. Exc. Mgr Gaillard, archevêque de Tours.

Sur cette foule immense d'enfants (plus de 40.000), le silence, tout à coup, s'est abattu. Une manécanterie entonne l'introït, repris en chœur par l'ensemble. Les chants seront ainsi exécutés pendant toute la messe, compris l'alleluia, l'offertoire, la communion.

Au coin de l'épître, M. Legrand dirige. N'a-t-il pas, avec M. Détoc, lancé l'idée de cet immense chœur ? N'en a-t-il pas surveillé, de loin et de près, la préparation ? En ce moment, tout a disparu pour lui, excepté cela. De toute son âme, de tout son corps, il marque la mesure et les nuances, possédé par le démon de la musique.

Après l'Evangile, Mgr Juhel, curé de Saint-Servan, adresse à ce petit peuple une courte homélie, si paternelle, si pieuse, si bien à sa portée ! Elle commente deux mots de l'Evangile, résumé des relations d'un enfant avec Marie : « Voilà votre Mère » et « Faites ce qu'il vous dira ».

A l'offertoire, une longue file de prêtres en aubes blanches apporte à l'autel les ciboires contenant les hosties à consacrer. Tout à l'heure, ils les porteront au milieu des groupes, et très nombreux seront ceux et celles qui voudront se nourrir de la chair et du sang du Christ.

La messe s'achève. Sans quitter les Gayeulles, comme nous l'avons dit, les enfants vont prendre leur réfection.

A deux heures, ils sont de nouveau à leur place fixée, attendant le grand jeu scénique indiqué au programme.

Ils virent d'abord entrer plusieurs Madones qui devaient elles-mêmes prendre part au jeu. On les plaça devant le podium, autour de la statue de Notre-Dame des Brûlons, protectrice de la paroisse de Saint-Laurent, sur le territoire de laquelle est situé l'hippodrome des Gayeulles.

Le cantique du Congrès, « Gloire à l'Immaculée », inaugura la séance. Puis, après une audition de bombarde et de biniou, le jeu commence, mené par M<sup>e</sup> Hubert Noël et M. Detoc. Il a pour thème quelques-unes des plus importantes manifestations de la Sainte Vierge au pays de France, depuis l'apparition de Lourdes jusqu'au Grand Retour de N.-D. de Boulogne, si proche encore de nous. Il évoque, cela va sans dire, N.-D. de Bonne-Nouvelle et N.-D. des Miracles, avec les faveurs insignes dont elles ont comblé la cité.

Maintenant, voici que se réunissent sur le podium les fanions des divers groupements de jeunesse. Des promesses sont renouvelées, des bénédictions invoquées, des cantiques chantés. Toute la jeunesse rayonne d'enthousiasme.



*Une scène du jeu*



*Notre-Dame des Miracles et Vertus*



*Le jeu scénique  
ne manque pas d'intérêt*

Quelques mots de Son Eminence vont servir de conclusion à cette journée. « Il faut, dit-il, que vous soyez la génération des reconstructeurs de la France, que vous sachiez toujours dire à Dieu : fiat ! le servir dans l'obéissance, le travail et le sacrifice, et, s'il vous invite à tout quitter pour le suivre, ne pas refuser de répondre à son appel ».

Il félicite ensuite les enfants de la discipline dont ils ont fait preuve. Ils sont ici comme les représentants de la jeunesse de France, la grande espérance et la grande promesse pour la France et pour l'Eglise.

Au début de son allocution, le Cardinal avait remercié la Sainte Vierge de nous avoir montré sa bienveillance en nous donnant le beau temps. Il n'en pouvait être de meilleur, en effet, malgré les menaces du matin : un fond de soleil sur lequel le Bon Dieu tirait le plus souvent un velum de nuages, des souffles de brise rafraichissante, juste ce qu'il fallait pour que la journée fût à la fois belle et sans danger.

Un salut solennel, où Mgr Coupel donna la bénédiction du Saint-Sacrement, mit fin à cette manifestation splendide.

Le soir, à la Métropole, même programme que les jours précédents. Après le résumé de la journée par M. Simonneaux, le sermon fut prononcé par Mgr Perrin, évêque d'Arras, qui traita du mystère de l'Assomption et du mystère de notre mort.

Notre-Dame, en montant au ciel avec son corps, complète le gage, que nous apporte le Christ ressuscité, de notre propre résurrection. Cette mort que nous



*Notre-Dame de Sion*



portons sans cesse en nous, comme un hôte importun et redouté, il ne faut pas la craindre, puisque, en définitive, nous remporterons sur elle, comme Marie, la victoire suprême.

Le salut solennel, avec le concours de la manécanterie Saint-Pierre et la Salvatorienne, fut donné par S. Exc. Mgr l'Evêque d'Evreux.



*Notre-Dame de Bonne-Nouvelle*

## Le vendredi

LE Congrès de Rennes fit aux malades toute la part qu'il était en mesure de leur accorder. Déjà, le jeudi, grâce au concours de l'Hospitalité diocésaine, que dirige M. Lehodey, une trentaine de petits malades, transportés par autos et brancards, purent prendre part à la Messe pontificale des enfants, sur l'hippodrome des Gayeulles.

Pour la grande procession du dimanche, le Comité du Congrès voulut que la plus belle place de tout le parcours, le parvis du Palais de Justice, fut entièrement réservée à tous ceux qui, malades ou infirmes, n'auraient pu, sans ce privilège, participer pleinement à la joie commune. Ils furent ainsi près de deux cents à voir passer triomphalement les belles images de Celle que Mgr Villepelet appelait si justement, dans son allocution du vendredi soir, la « Dame aux mains guérissantes » et qui, si elle ne guérit pas toujours les corps, a guéri tant d'âmes et apporte toujours le plus précieux réconfort.

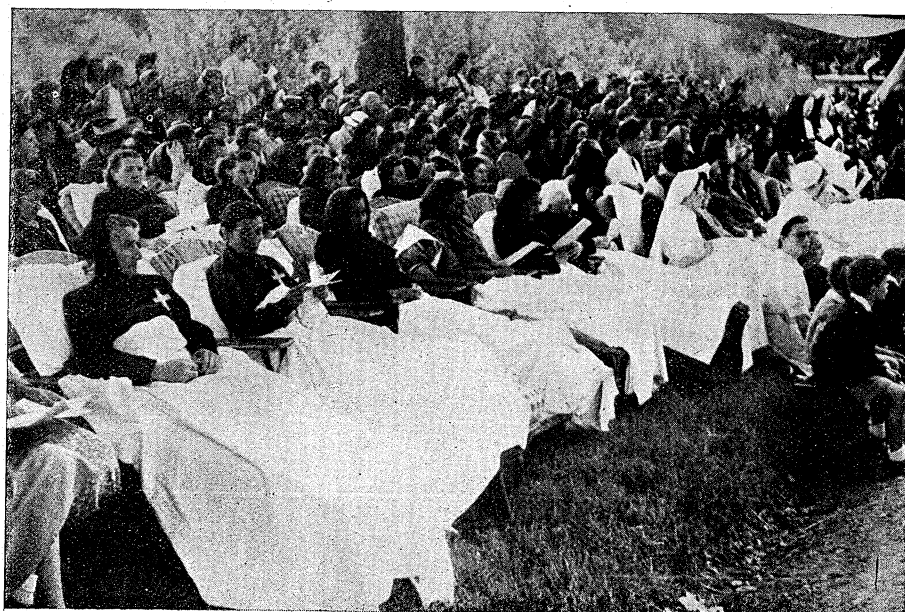
*Place du Palais*





*Notre-Dame de Rumengol  
a rendu visite...*

*...aux 600 malades  
de l'Hôpital de Pontchaillou*



Mais c'est surtout le vendredi qui fut la « journée des malades ». Ce jour-là, la Madone de Nantes, N.-D. de Bon-Secours, fut solennellement portée de l'église Saint-Hélier à la clinique Saint-Yves et N.-D. de Rumengol rendit visite aux 600 malades du grand hôpital de Pontchaillou. A Pontchaillou comme à Saint-Yves, la cérémonie fut singulièrement émouvante. Les décorations étaient aussi belles qu'elles devaient l'être le dimanche dans les rues centrales de la ville. Mais, bien plus que cela, il était évident, devant tant de visages profondément recueillis, où parfois coulaient des larmes, combien les malades appréciaient l'attention qui leur avait été portée et trouvaient au milieu de leur dure réalité une joie sans mélange.

La « Mère des douleurs » est vraiment « Notre-Dame de toute consolation ».

Ce n'est pas en vain qu'au pays finistérien la Vierge de Rumengol s'appelle aussi « Notre-Dame de Tout-Remède ».

Malgré les charges écrasantes d'un congrès où sa présence est partout si précieuse, Son Eminence le Cardinal avait tenu à se rendre à l'hôpital. S. Exc. Mgr Fauvel, évêque de Quimper, appelé au loin par un deuil, s'était fait représenter par M. le vicaire général Cadiou.

Et le R. P. Deffains, à la voix exceptionnellement prenante, animait la prière et suscitait la confiance dans toutes les âmes.

Au soir de ce vendredi, la réunion générale se fit dans la basilique de Bonne-Nouvelle, magnifiquement parée aux couleurs de la Vierge. Longtemps avant l'heure de la cérémonie,

*Les Bretonnes fidèles...*

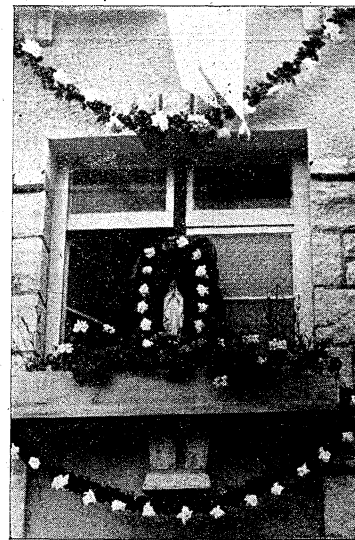




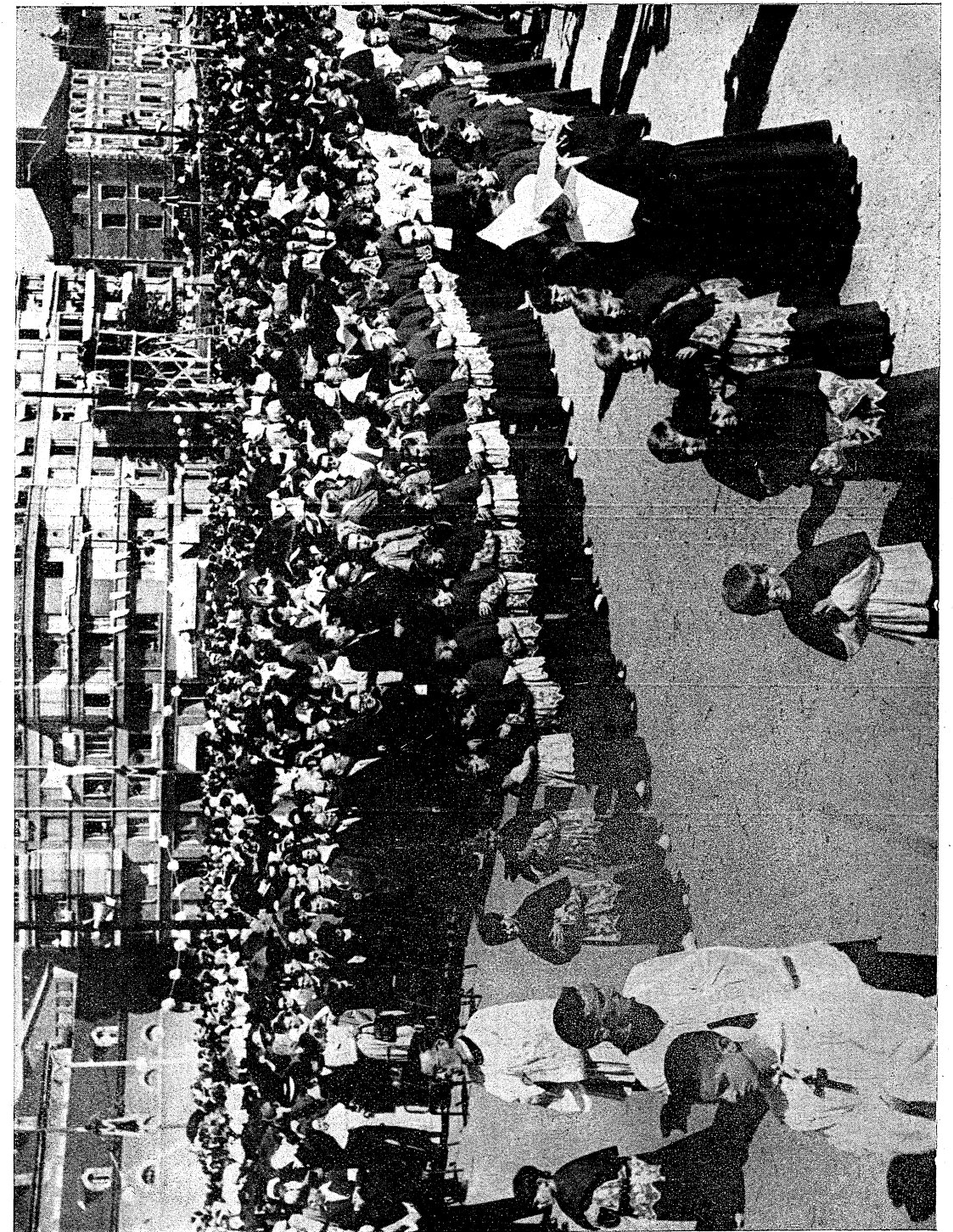
la foule, très dense, occupait toutes les places. Elle devait par la suite déborder sur le parvis.

Après la puissante cantate à N.-D. de Bonne-Nouvelle, brillamment exécutée par la maîtrise paroissiale, et le court rapport quotidien de M. Simonneaux, S. Exc. Mgr Villepelet, évêque de Nantes, donne l'allocution, rapprochant l'Assomption de la Vierge Marie et l'œuvre de notre Rédemption. Si le sentiment d'angoisse est la marque de notre siècle matérialiste, l'Assomption de la Vierge Marie répond aux aspirations les plus profondes et les plus actuelles de l'âme à la recherche de lumière vraie et d'air pur. Elle donne le véritable sens de notre destinée. Le tombeau vide de la Vierge est le grand prédicateur qui prêche l'espérance.

En même temps que Notre-Dame est ainsi glorifiée dans l'une de ses deux basiliques rennaises, d'autres cérémonies ont lieu en diverses paroisses ou communautés. Aux « Sacrés-Cœurs » et à « Sainte-Jeanne-d'Arc » notamment, des processions se font aux flambeaux, comme à Lourdes. C'est par dizaines de milliers que chaque jour du Congrès, les Bretons, avec les congressistes étrangers, ont prié et chanté la Très Sainte Vierge Marie.



*Les madones familiales  
sont nombreuses  
aux façades des maisons*



*750 chanteurs des manécanteries de Bretagne et de l'Anjou...*



*Son Excellence  
Monseigneur le Nonce Apostolique  
prononce son allocution*

### MERCREDI 5.

Le matin, le R. P. Cayré, des Augustins de l'Assomption, étudie « la germination et la croissance de la croyance actuelle en l'Assomption » ; Dom Capelle, abbé de Mont-César, présente « l'Assomption dans la liturgie ».

L'après-midi, conférences par le R. P. Plessis, supérieur du Scolasticat montfortain de Chézelles, sur « la doctrine mariale de Saint-Louis-Marie-Grignon de Montfort » ; puis aux prêtres et séminaristes, par Dom Frénaud, de Solesmes, sur « l'Assomption corporelle

de Marie, couronnement de sa participation au Sacerdoce et au Sacrifice de N.-S.-J.-C. » ; aux Dames, par le R. P. Point, directeur du « Noël », sur « l'Assomption, gloire de la Maternité » ; aux religieuses, par M. le vicaire général Anger, sur « l'Assomption glorieuse, aboutissement de la vocation de Marie ».

### JEUDI 6.

Il n'y eut qu'une conférence, où M. J. Guitton rapprocha « le mystère de la Vierge Marie et le mystère de l'existence humaine ».

### VENDREDI 7.

Le matin, le R. P. Nicolas, provincial des Dominicains de Toulouse, expose « la théologie de l'Assomption », et le R. P. du Manoir, S. J., professeur de mariologie à l'Institut Catholique de Paris, examine « la portée spirituelle du mystère de l'Assomption ».

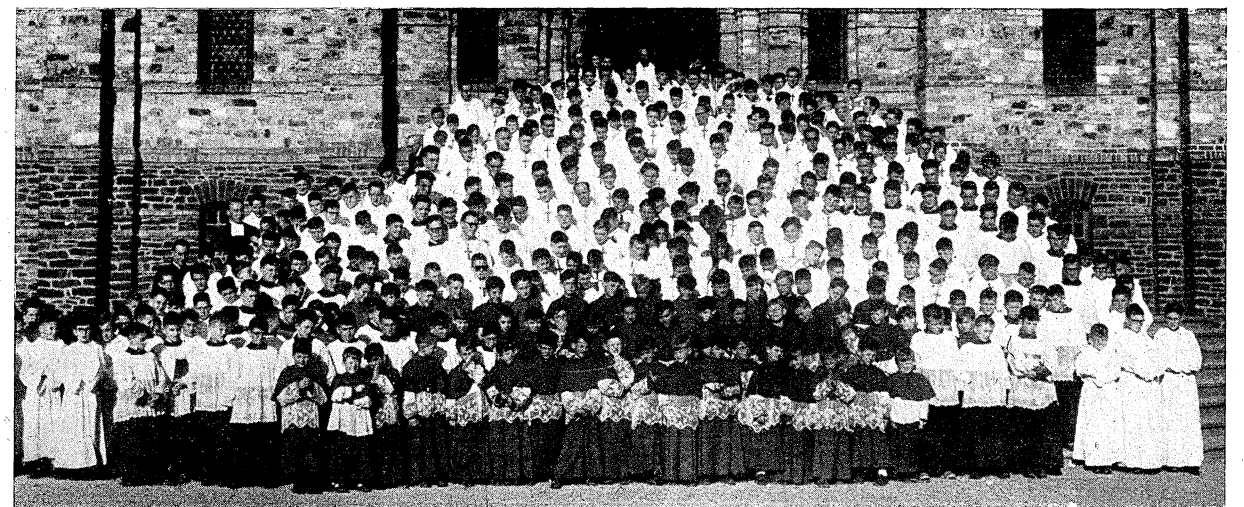
L'après-midi, conférences par le R. P. Le Borgne, du Séminaire de Montfort, sur « l'Apostolat marial de Saint Louis-Marie Grignon de Montfort » ; puis, aux hommes et jeunes gens, par le R. P. Court, du Secrétariat des Unions Mariales, sur « Notre-Dame, en son Assomption, exemple de la parfaite réussite d'une vie d'homme » ; aux jeunes filles, par le R. P. Barbé, Eudiste, sur « l'Assomption, couronnement de la beauté de Marie ».

### SAMEDI 8.

Le R. P. Barré, Spiritain, recherche dans quelle mesure et quel sens précis l'Eglise se prononce dès maintenant pour l'Assomption corporelle de Marie ; et M. le chanoine Soubigou, vice-recteur des Facultés Catholiques de l'Ouest, précise particulièrement les bienfaits qui résulteraient d'une définition dogmatique de l'Assomption.

La partie du Congrès réservée au Collège Saint-Vincent se termina, dans l'après-midi, par un salut du Saint-Sacrement, où les chants furent d'une qualité et d'une grandeur singulières, du fait qu'ils étaient exécutés par un ensemble de manécanteries comme on en peut rarement réunir : Rennes, Châteaugiron, Angers, Saint-Brieuc, Sainte-Anne-d'Auray, Lannion.

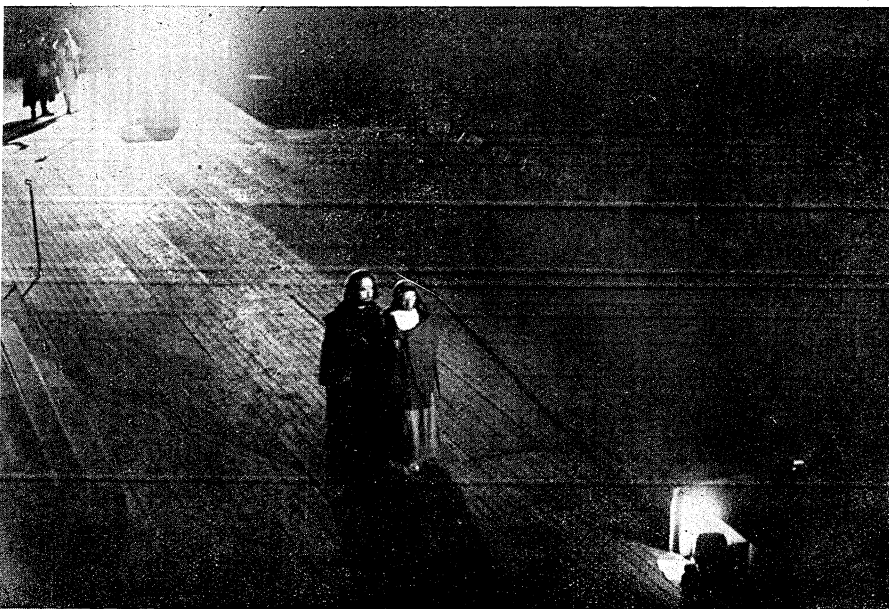
*Manécanteries après le concert au Collège Saint-Vincent*





# Le jeu scénique du samedi

## “Le triomphe de la Femme aux douze étoiles”

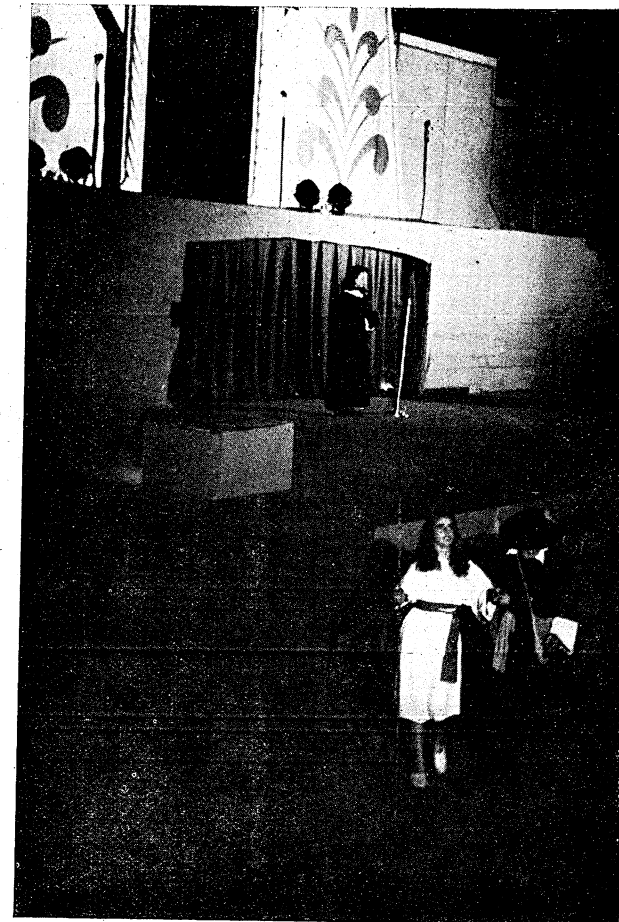


*Une partie  
de l'une des plates-formes  
de la scène*

PARMI les souvenirs que garderont ceux qui ont pu participer au Congrès de Rennes, il y aura certainement en bonne place ce jeu dramatique, qui, par une magnifique soirée, sous un ciel plein d'étoiles — à penser qu'elles étaient venues là pour la circonstance — eut lieu sur le Champ de Mars transformé en vaste théâtre aux milliers de places.

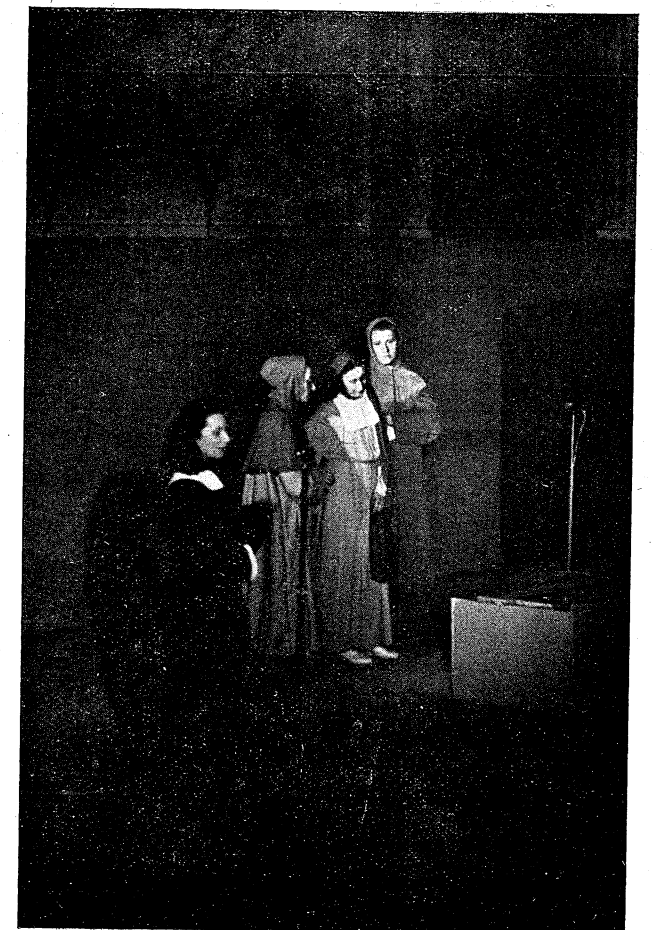
Toutes ces places étaient occupées, et combien de dizaines de milliers de spectateurs se tenaient debout tout autour de l'enceinte, ainsi que sur les rues environnantes ou sur la place du Colombier !

Vraiment, ce fut un succès total, où la gloire de la Vierge eut sa grande part, et celle de son Fils.



*Les principaux personnages :*

*Tante Claire,  
Espérance,  
le père Leleu,*



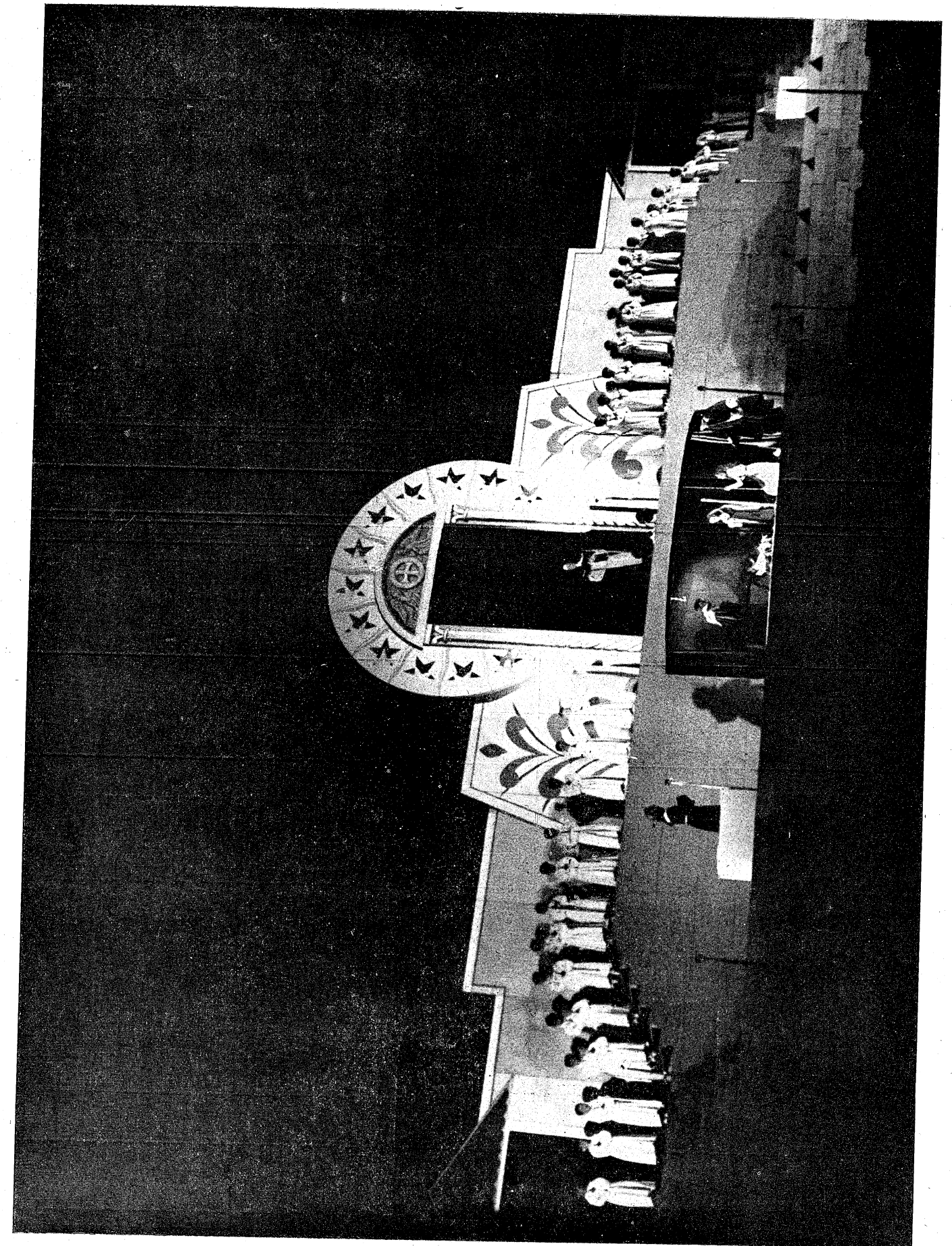
*et la Vierge Marie*

Rien que l'installation de la scène d'ailleurs valait le déplacement ; et c'est sans doute la première fois qu'on réalisa à Rennes aussi grandiose dans les dimensions et les décors. Qu'on imagine un vaste podium de plus de 30 mètres de longueur, montant par étages superposés vers une ligne de décors à la fois simples et somptueux où se dessinent des portes de maison et des arbres d'orient, et tout là-haut un riche portique formé par les plis harmonieux d'une draperie de velours et auréolé d'une couronne aux douze étoiles. Plusieurs fois, durant le jeu, le vaste rideau s'ouvrit pour laisser apparaître aux yeux émerveillés l'une ou l'autre vision du Christ ou de sa Mère, sous les feux des projecteurs dont les gerbes de lumières, savamment alliées, baignent les contours très chauds du décor et des costumes.

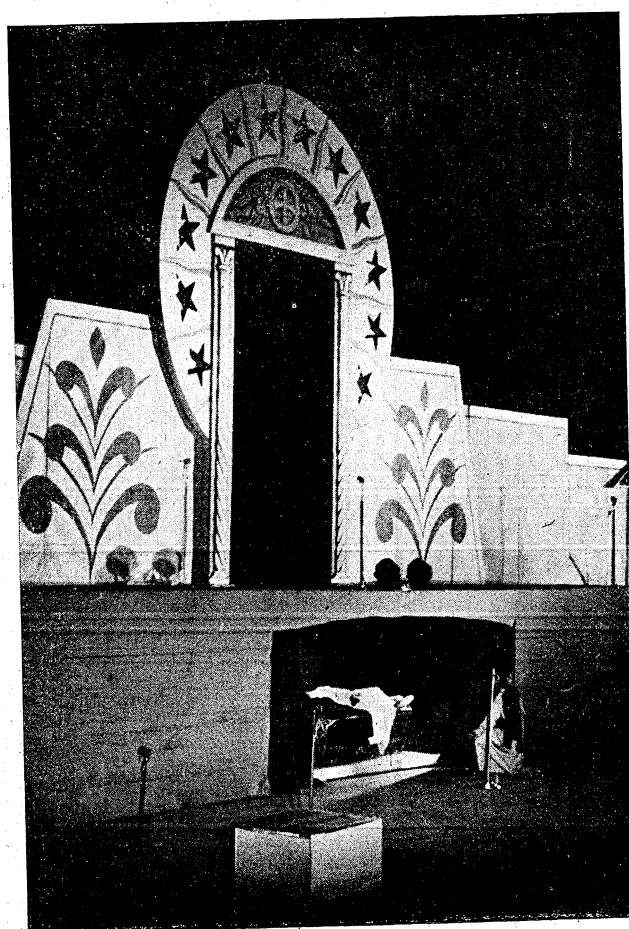
Sur la beauté impeccable de l'ensemble du jeu, quelques scènes cependant se détachèrent, particulièrement admirables et saisissantes. Telles l'annonce faite à Marie, la naissance dans l'étable de Béthléem, l'éclatante résurrection du Christ et la triomphale apparition finale de la Vierge couronnée, au milieu des anges, dans les étoiles immatérielles du paradis. La coloration et les lignes en étaient si justes qu'on eût dit, sur le fond de la nuit, des toiles d'artistes merveilleusement agrandies.

Parfois des cris d'admiration couraient brusquement dans la foule et des applaudissements commençaient. Mais le silence, un instant rompu, se refaisait immédiatement dans l'immense auditoire de plus de 50.000 personnes religieusement saisi... Et ce silence religieux fut gardé deux heures et demie durant !

Dans la préface du jeu, l'auteur, Henri Brochet, écrit avec une évidente satisfaction « qu'il n'est plus maintenant de grands rassemblements chrétiens qui ne fassent appel à l'art dramatique pour manifester aux foules les grandes vérités chrétiennes et les grandes figures de notre histoire religieuse ». La profonde impression causée par la soirée de Rennes dans l'âme des spectateurs atteste que la formule est heureuse, qui consiste à instruire et édifier les hommes par le beau théâtre à propos des principaux thèmes de la doctrine chrétienne. Mais elle dit aussi le grand talent de Henri Brochet et celui des acteurs, tous rennais et simples amateurs, qui ont voulu garder l'anonymat.







*La mort de la Sainte Vierge*

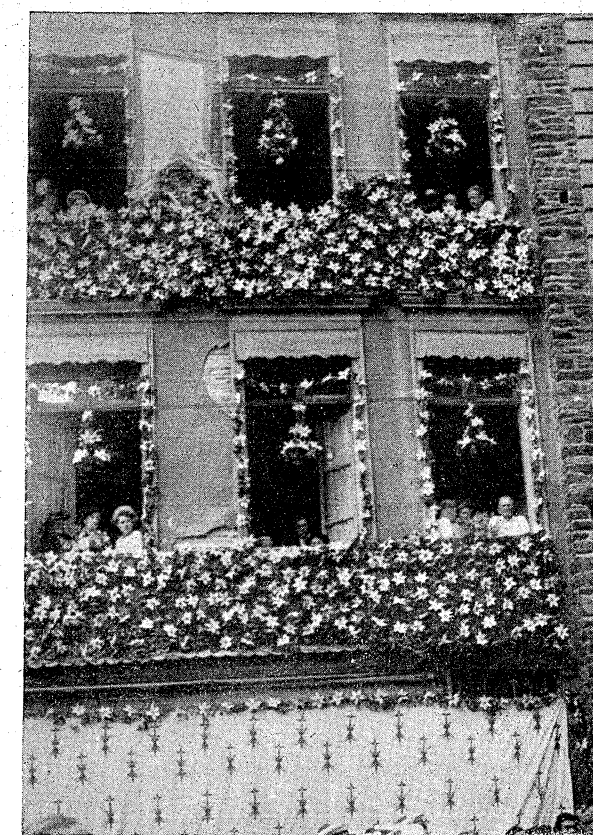
A travers les principales scènes de la vie de la Très Sainte Vierge, rigoureusement inspirées de l'Evangile et revécues non seulement avec un grand sens artistique mais avec une vraie piété par tous les acteurs, on assistait à la glorification de la Mère de Dieu, glorification qui, même au milieu des souffrances, croît jusqu'au triomphe de l'Assomption, thème du Congrès Marial. La belle, la grande histoire se déroulait en tableaux de grandeur très diverse mais tous émouvants de vie et de vérité, enveloppés par les jeux de lumière et l'harmonie des chants qu'exécutaient les manécanteries.

L'originalité de la composition, c'est que le drame de la Rédemption et le triomphe de la Vierge Marie étaient replacés dans le cadre humain,

dans notre situation de tous les jours, par l'invention de deux personnages en contraste. Ces deux personnages étaient Tante Claire, l'âme simplement chrétienne mais bien au fait de sa foi, et le père Leleu, accablé de malheurs et de souffrances, presque désespéré, qui petit à petit remonte vers l'espérance, au spectacle du grand mystère déployé sous ses yeux en même temps que sous les yeux de la foule.

Car le mot qui résume ce jeu est bien celui de l'Espérance, cette espérance si bien incarnée par la petite fille aveugle du père Leleu, admirable de simplicité et d'ouverture d'âme, l'espérance que, la Sainte Vierge étant vivante, glorieuse et toute puissante au Ciel, nous ne pouvons plus, avec le père Leleu, craindre la peine, la souffrance d'ici-bas, mais, à travers cela marcher confiants vers Elle qui nous attend, les yeux fixés sur les étoiles brillantes qui illuminent son triomphe.

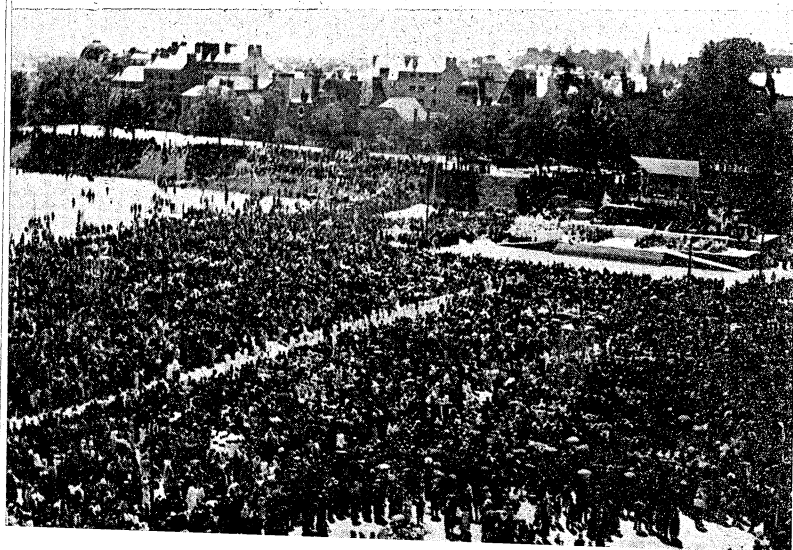
*Le samedi soir,  
les maisons achèvent leur parure  
pour le grand jour*



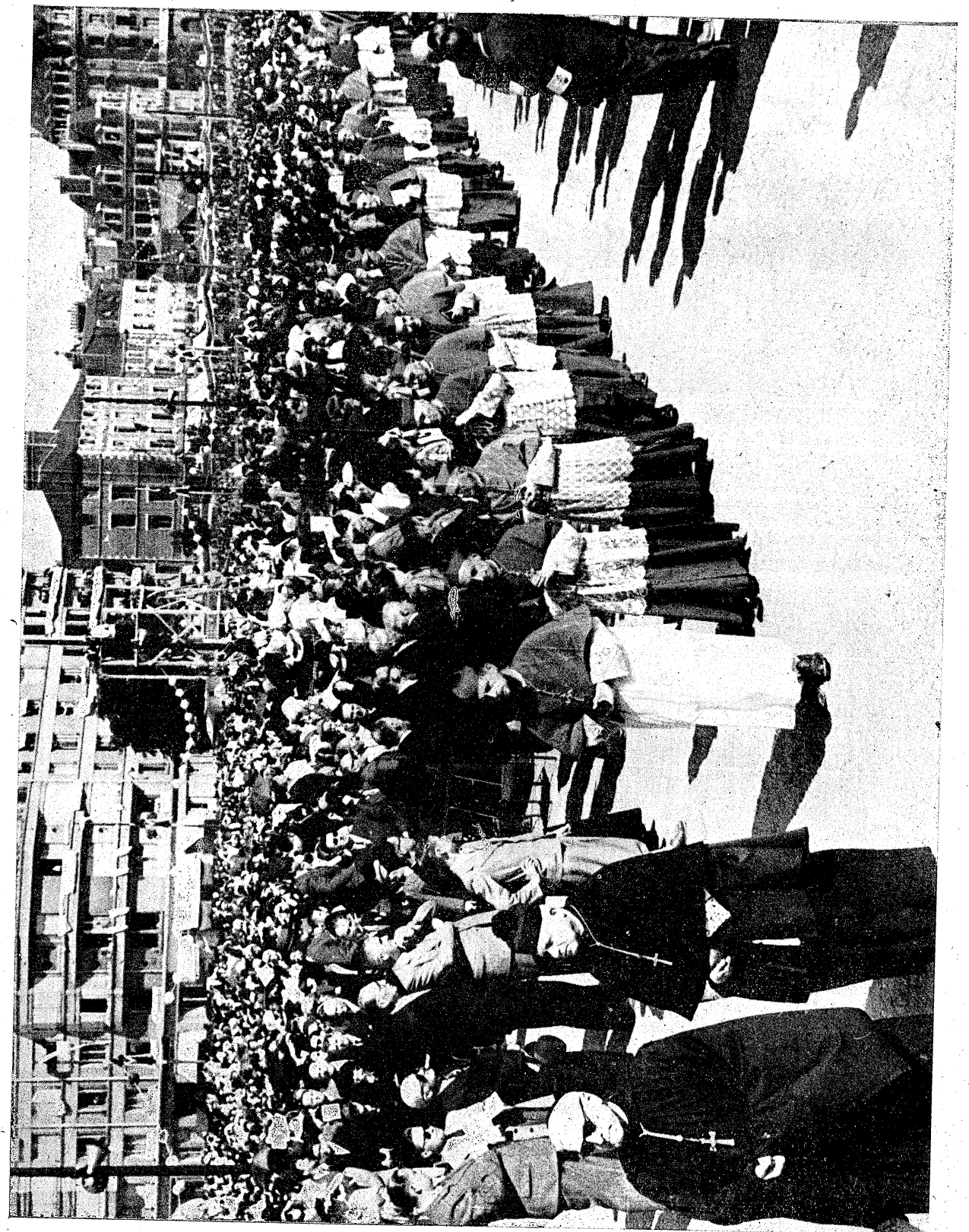
## La triomphale journée de clôture

DE mémoire de Rennais, la ville de Rennes n'avait jamais vu pareille manifestation triomphale en l'honneur de la Très Sainte Vierge ; et cette journée a buriné dans les mémoires des souvenirs trop émus et trop profonds pour qu'ils disparaissent jamais. Des centaines de milliers de catholiques — et d'autres aussi — sont allés, durant cette journée de clôture, d'émerveillement en émerveillement. Le spectacle qui a charmé leurs yeux a rempli leur cœur d'une provision de courage et d'optimisme qui n'est point à dédaigner sur notre pauvre planète détraquée. La Sainte Vierge doit être contente de sa Bretagne fidèle. Et Celle dont on a célébré si magnifiquement, dans les études et la prière suppliante, la présence au Ciel, en corps et en âme, saura intercéder auprès de son Fils, que tant de piété a réjoui, pour qu'Il nous donne ce bienfait tant désiré et tant demandé tout au long de cette journée : la paix !

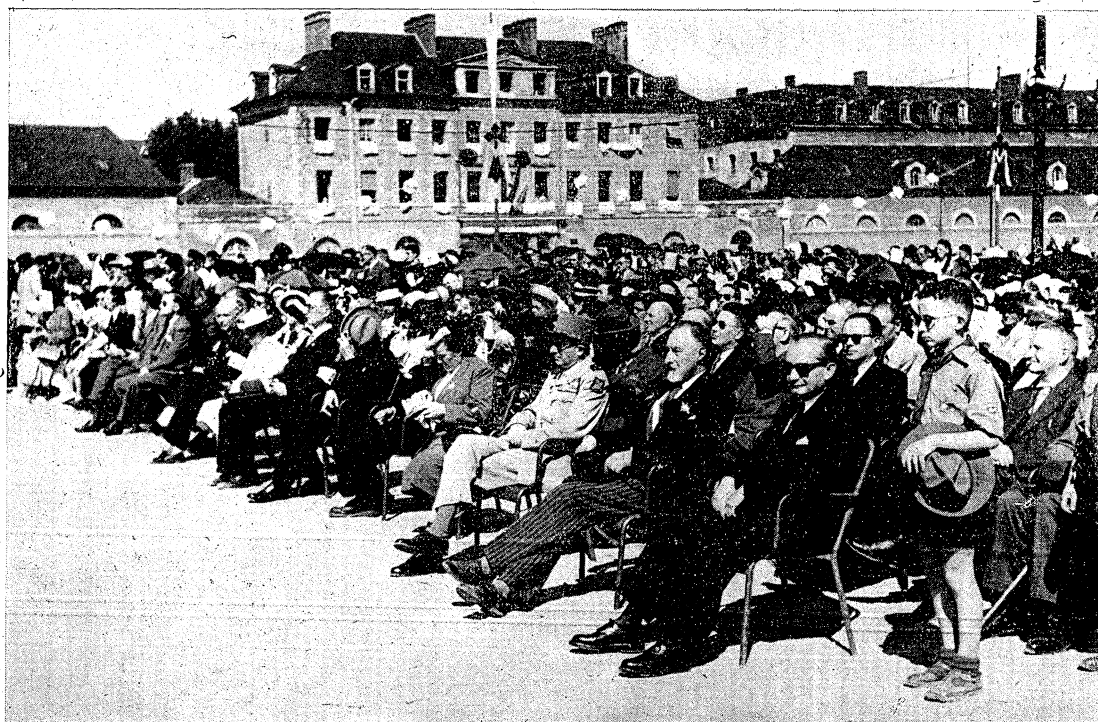
La grand-messe pontificale attira sur le Champ de Mars une foule qu'on a évaluée à 80.000 personnes... Elle se pressait le long du parcours que suivit la procession pour conduire du pensionnat du Vieux-Cours au podium les Cardinaux, Archevêques et Evêques, Abbés mitrés et Prélats, venus d'un peu toute la France, de la Métropole et d'Outre-Mer ; présence reconfortante de toute l'Eglise sur notre terre de Bretagne ; présence aussi du Pape lui-même en la personne de deux membres du Sacré Collège et de S. Exc. Mgr le Nonce apostolique.



*Un grand rassemblement  
se fit au Champ de Mars...*







*Les personnalités....*

*M. le Préfet-Inspecteur Général BENEDETTI*

*M. RUPIED, Président du Conseil Général*

*Général de LINARÈS, Commandant la Région*

*Mademoiselle PREVERT, Députée*

*M. ROBERT, Sénateur*

*Général NICOLET*

Avec les Archevêques, Evêques et Prélats déjà signalés, prirent part à la journée de clôture : Son Eminence le Cardinal Liénart, évêque de Lille ; Leurs Exc. NN. SS. Feltin, archevêque de Paris ; Grente archevêque-évêque du Mans ; Massé, évêque de Phaena ; Théas, évêque de Tarbes et de Lourdes ; Le Bellec, évêque de Vannes ; Dubois, évêque de Rodez ; Guyot, évêque de Coutances ; les Révérendissimes Pères Abbés Demazure, de Kergonan ; Bossière, de Mondaye ; Louis Félix, de Kerbénéat ; Baillon, de N.-D. de Consolation (Chine) ; Capelle, de Mont-César (Belgique) ; Mgr Oger, vicaire capitulaire d'Angers ;



*...à la Messe Pontificale*

*M. E. NEUMAGER, Maire-Adjoint*

*M. Xavier BOUVIER, Député*

*M. A. MEHAIGNERIE, Député*

*M. P. HUTIN, Député*

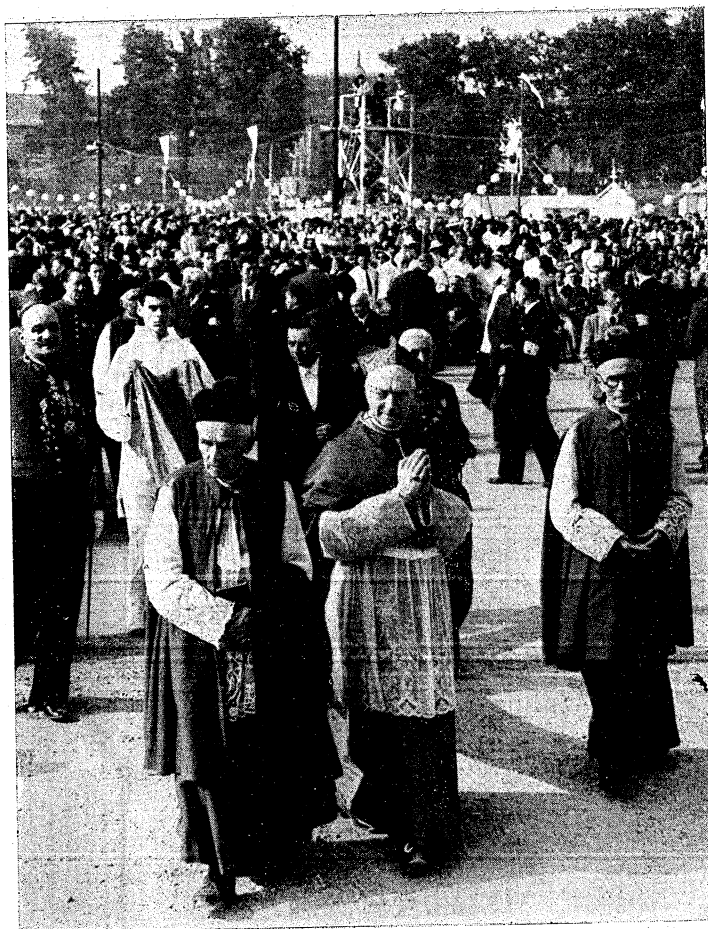
*Général BONDIS, Commandant l'Ecole de Coëtquidan*

*M. RICAUD, Président de Chambre*

*M. GILLOT, Procureur général près la Cour d'Appel*

Mgr Pasquier, Recteur de l'Université Catholique d'Angers ; Mgr Le Secrétaire de la Nonciature à Paris ; Mgr Mercier, vicaire général de Sées ; M. le chanoine Chérel, vicaire capitulaire de Laval.

Toutes les manécanteries, dirigées par M. l'abbé Legrand, chantent l'hymne si solennel à la gloire de l'Agneau, « Sedenti in Trono », de Ch. Gounod, pendant que le clergé et les prélats gravissent lentement les étages du podium et s'acheminent vers l'immense croix violette abritée d'un ciel semé d'étoiles, que soutiennent deux gigantesques monogrammes de la Vierge. Face à la foule, au premier rang de laquelle ont pris place



*Son Eminence  
le Cardinal LIÉNART*

les plus hautes autorités civiles et militaires du département, ceintes de l'écharpe aux couleurs nationales, S. Em. le Cardinal Liénart commence la célébration de la Messe pontificale, dont les rites grandioses déploient aux yeux émerveillés le riche symbolisme de la liturgie sacrée.

Comme il fait bon entendre ces milliers de voix prendre une part intense au grand mystère en exécutant avec un ensemble puissant les chants de la « Messe des Anges » ! Une foule immense, mais une seule âme ; des milliers de cœurs, mais une seule voix, une seule foi dans le Christ et la Vierge Marie.

Cette foi du peuple breton, dont le souffle puissant gonflait les voix, S. Exc. Mgr le Nonce apostolique devait l'exalter, la louer, en montrant dans son homélie sur l'Evangile du jour que la foi de la Vierge Marie fut la cause profonde de sa gloire : « Bienheureux ceux qui écoutent la parole



*Son Eminence le Cardinal ROQUES  
lit le message  
de S. S. le Pape PIE XII*

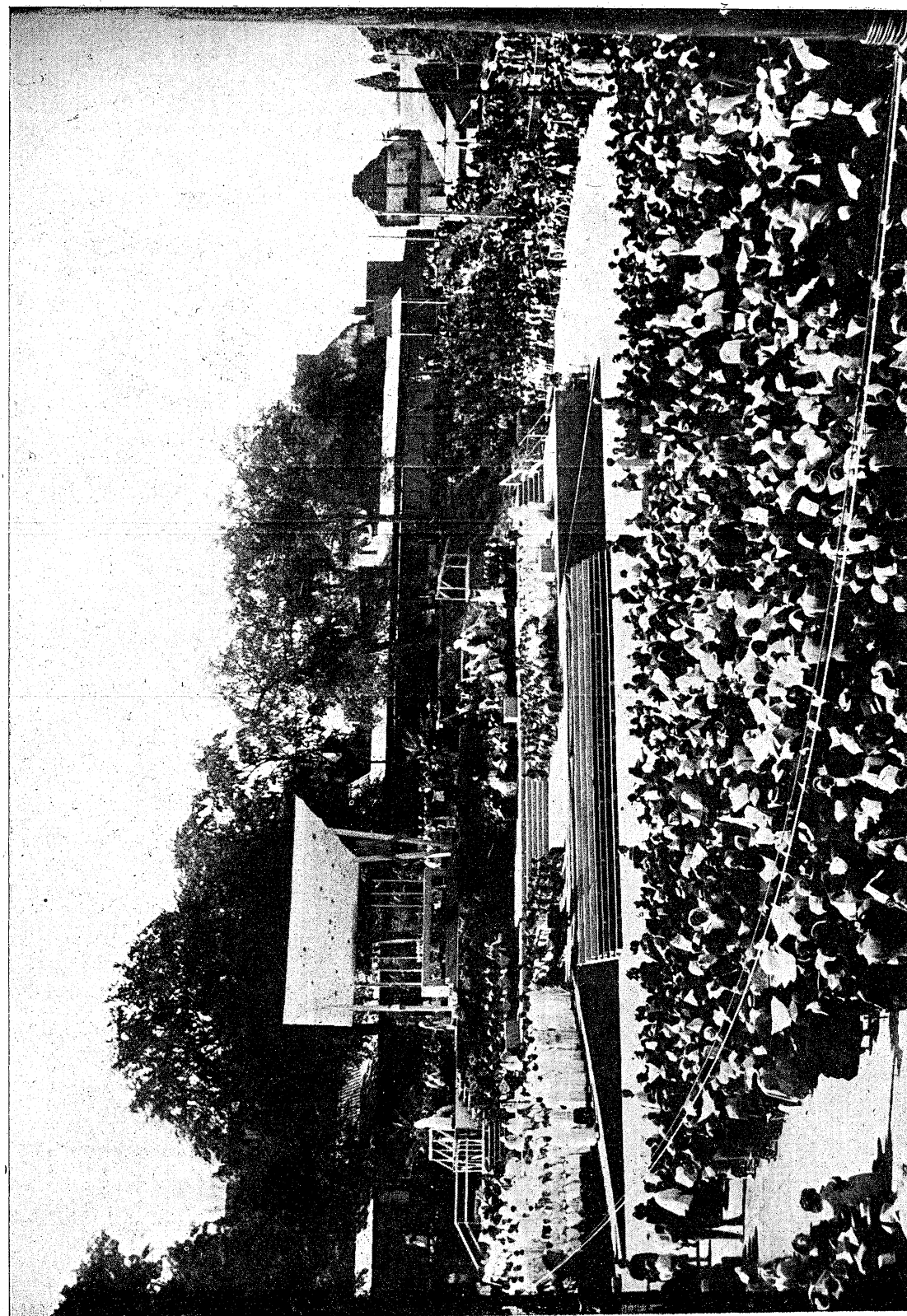
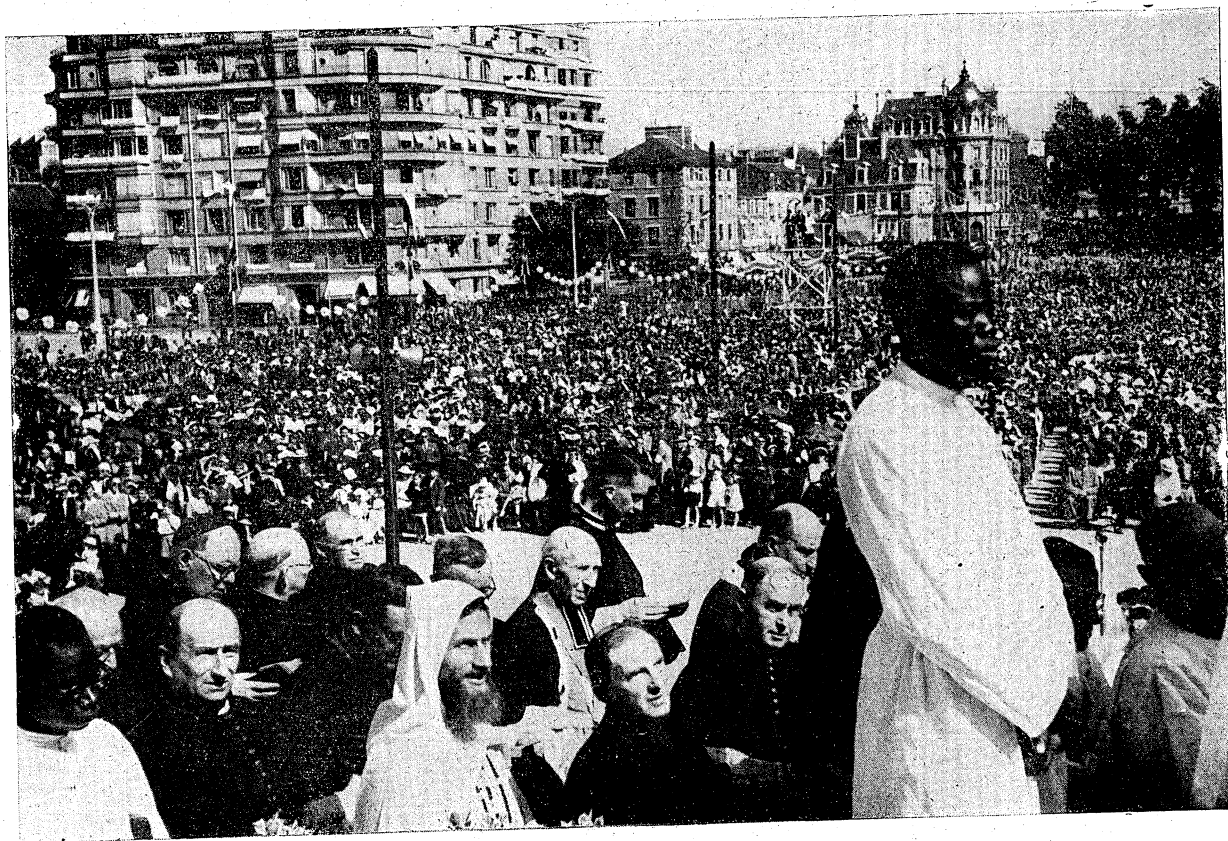
de Dieu et qui la mettent en pratique ! ». « Mais cette foi, dit l'orateur, cette foi simple et vive de vos ancêtres, souffre de grands assauts ; le « prince du monde », Satan, redouble aujourd'hui de malice et de violence ; c'est le moment ou jamais de rappeler l'exhortation du premier Pape, « Fratres, sobrii estote », « Frères, soyez vigilants ». « Il est singulier à remarquer, continua S. Exc. le Nonce, que le contenu du discours de Jésus, celui-là qui souleva justement un tel enthousiasme dans la foule et fit naître sur les lèvres d'une humble femme les paroles d'admiration, qui sont le thème de l'Evangile de la messe solennelle de ce matin, était précisément une admirable et vivante démonstration des artifices du démon pour troubler les âmes, diviser les bons, semer la confusion, s'imposer par la violence, retourner à l'assaut, sans se fatiguer jamais, s'employant par toutes sortes de machinations à la ruine des hommes et du monde entier ».



« Je conclus en me tournant encore une fois vers la parole de l'humble fille d'Israël qui reste pour toujours la voix de nos cœurs et de nos lèvres, répétée jusqu'à l'enthousiasme, vers la Mère bénie de Jésus et la nôtre : « bienheureuses les entrailles qui vous ont porté ». Et je me repose doucement sur la réponse de Jésus, qui est l'assurance renouvelée pour vous, fils de la Bretagne, fils de la France, fils de l'Eglise catholique, de trouver ici même, sur la terre, gage de l'éternelle félicité du Ciel, la prospérité, la joie et la paix, dans la mesure de notre fidélité indomptable à l'enseignement de la parole divine, toujours mieux apprise et mieux gardée. « Quinimmo beati qui audiunt verbum Dei et custodiunt illud ».

Et le Nonce, vibrant de supplication, appelle au secours de l'humanité la Vierge Marie et Jésus, son Divin Fils, leur demandant d'appliquer à nos âmes les fruits de ce grand mystère du Corps et du Sang qu'il daigna prendre dans le sein très pur de la Vierge et que nous renouvelons aujourd'hui solennellement sur l'autel.

*L'assistance, vue du podium*

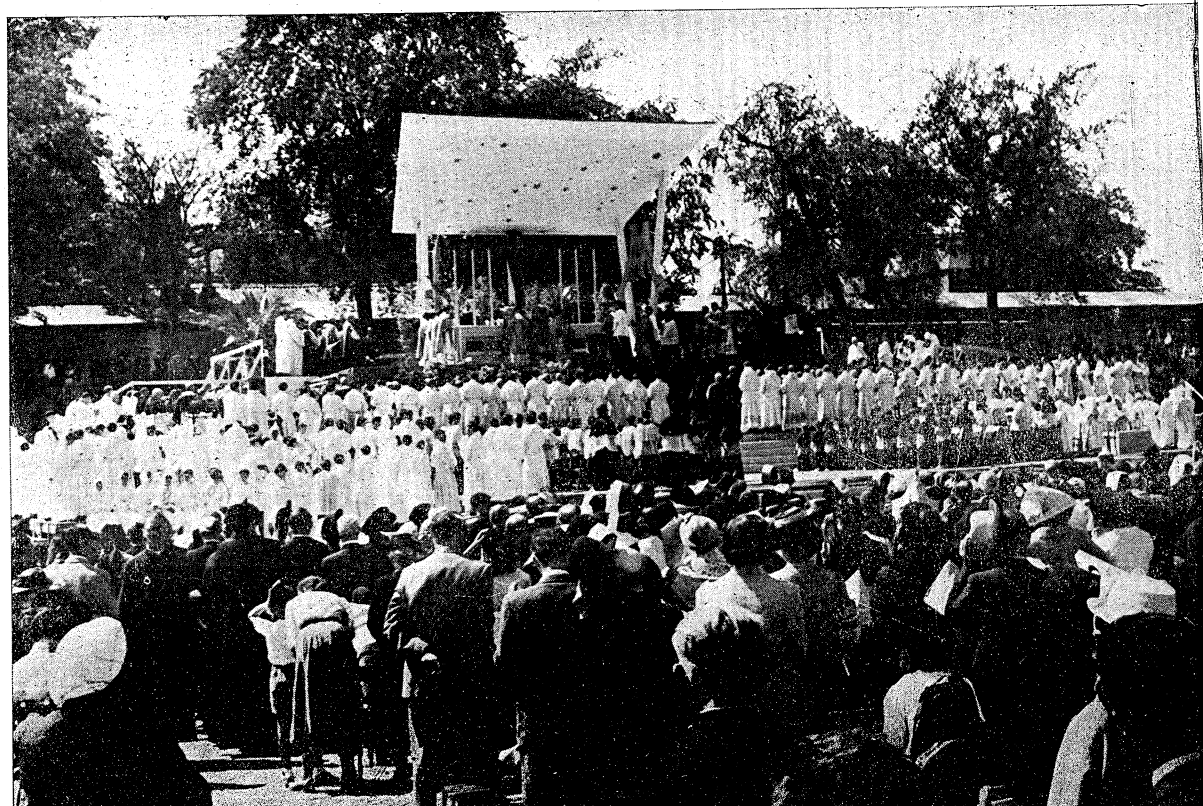




*Des prêtres en aube blanche*

*et ont distribué la Communion*

*sont montés à l'autel*



Son Eminence le Cardinal s'avance alors, escorté de deux camériers de Sa Sainteté et, dans le silence le plus respectueux de la foule, donne lecture du message que le Souverain Pontife a bien voulu lui envoyer à l'adresse des congressistes. Minutes très douces où le Père commun se fait très proche de ses fils de France et plus particulièrement de Bretagne, les félicite de leur dévotion mariale et d'avoir tenu, par les assises du Congrès, à nourrir cette piété des solides aliments de la vérité.



Minutes émouvantes aussi où celui qui a reçu du Christ le dépôt de la Sainte Vérité rappelle « l'absolue primauté de Dieu dans nos vies et la disponibilité entière qu'elle requiert près de nous », montrant comment la Vierge Marie, « toute resplendissante de pureté, d'humilité et de charité », se fait pour tous le modèle de cette foi docile par « son perpétuel acquiescement aux mystères de salut qui s'opéraient en Elle » et qu'a couronnés la gloire de l'Assomption. C'est à cette Vierge toute puissante sur le cœur de Dieu que le Souverain Pontife demande à tous de confier les intérêts d'un monde déchiré et pécheur.

Le Credo retentit. Le chant emplit l'immense place. Les 2.000 choristes et la foule innombrable alternent la proclamation solennelle des



vérités fondamentales de notre foi. La célébration de la Messe continue, pendant que montent vers l'autel deux longues files de prêtres revêtus de l'aube, qui tout à l'heure distribueront la Sainte Communion à travers la foule. Quand ils sont en place, debout, au bord des deux étages inférieurs du podium, l'autel élevé où se célèbre le Saint-Sacrifice semble porté sur la masse blanche et légère de leur vêtement.

Les manécanteries et les chorales chantent le délicieux « Benedicta es tu » de Haydn, dont la mélodie fraîche et gracieuse s'altère par instant comme pour suggérer le ravissement étonné de l'ange devant la Vierge toute pure.

Tout cet ensemble était bien fait pour donner le sentiment de la présence invisible, près de l'autel du Sacrifice, de Celle qui était jadis au pied de la Croix.

Après la louange éclatante du triple « Sanctus », ce fut la consécration dans un silence adorateur et l'élévation de la Sainte Hostie sur tout un peuple agenouillé. Mon Dieu, quel bel hommage Vous fut rendu, par amour pour Vous, certainement, et aussi par amour pour votre Mère ! Vous avez dû être content !

La distribution de la Communion fut, comme à la journée des enfants, l'un des grands moments du Saint-Sacrifice. Mieux que les Apôtres distribuant jadis à la foule assise sur l'herbe de Palestine le pain miraculeusement multiplié, les prêtres allaient partout donnant le « Pain de vie ».

La foule s'est inclinée sous la bénédiction du Pontife. Orgue et trompettes font éclater la « Marche héroïque de Jeanne d'Arc ». Le cortège se reforme et se déroule lentement à travers les rangs des fidèles, qui se nomment les Evêques et se signent sous leur bénédiction.

Le ciel, d'un bleu intense, illuminé par le soleil et parcouru de-ci de-là de légers nuages moutonneux, déploie à l'infini les couleurs de la Vierge... Les cœurs impatients se réjouissent déjà à la pensée du cortège des Madones, qui, après une aussi belle matinée, s'annonce triomphal.

Entre temps, une réception officielle groupait dans les grands salons de l'Hôtel de Ville, autour des principales autorités de la ville et du



*De bonne heure dans l'après-midi,  
la foule s'est rassemblée  
dans les rues et sur les places*

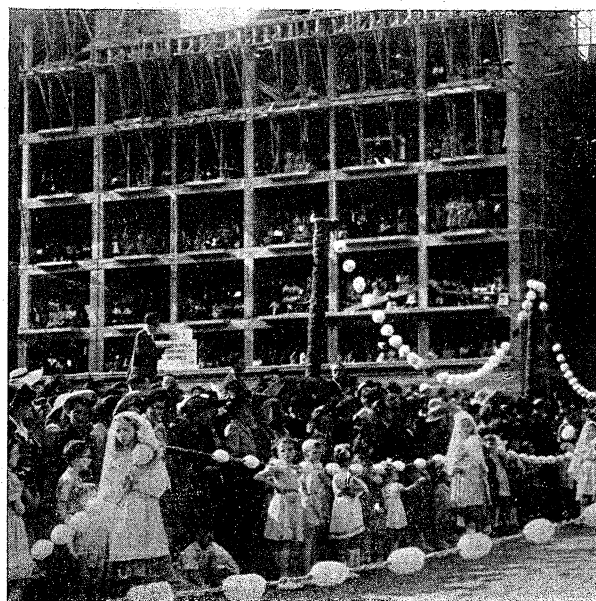




« La foule  
est parfois si dense... »

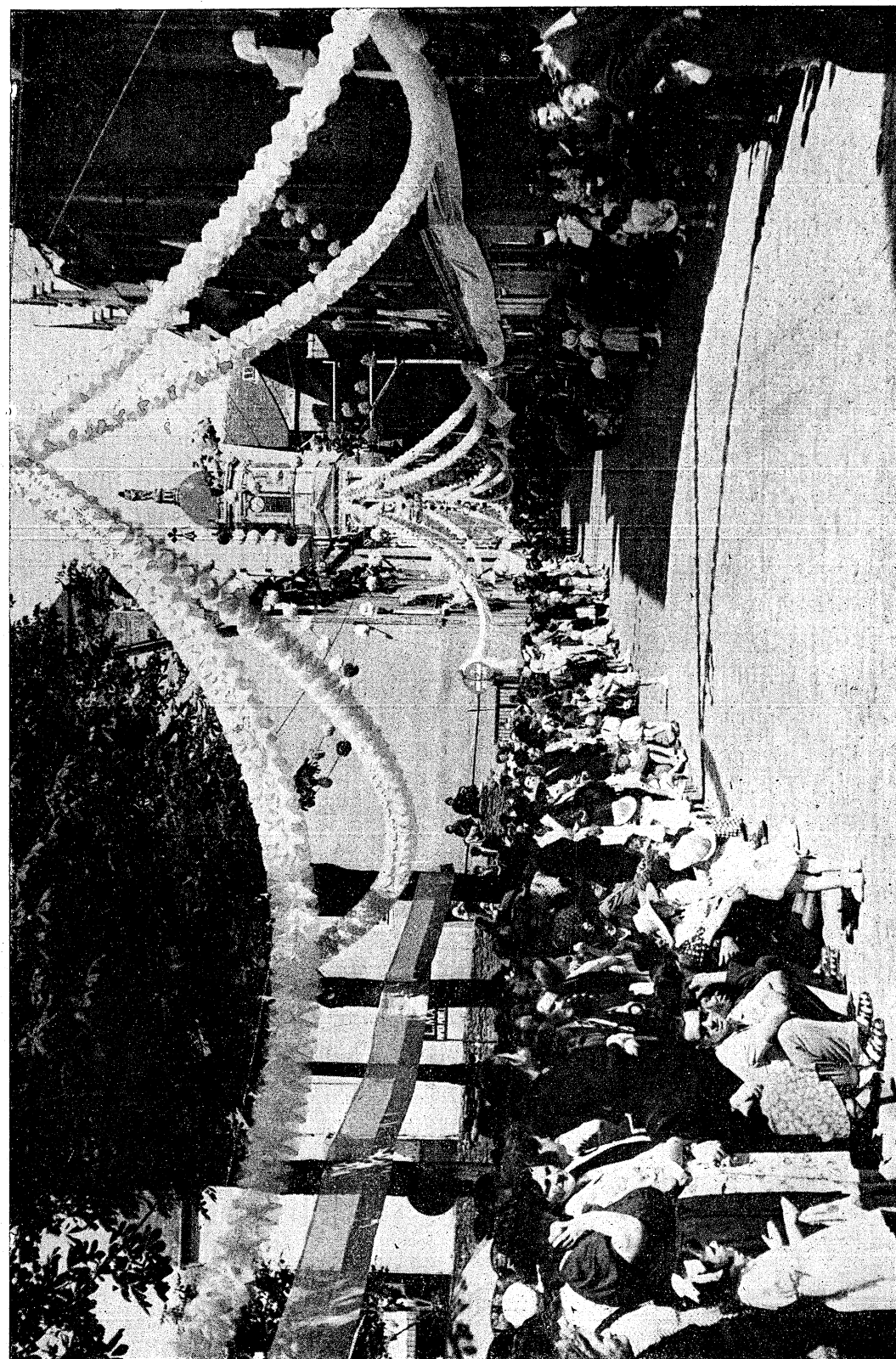
département, Leurs Eminences les Cardinaux et S. Exc. Mgr le Nonce Apostolique, qu'accompagnaient tous les Evêques et Prélats présents aux solennités du Congrès.

En l'absence de M. le Maire, parti pour l'Ecosse, où l'Université d'Edimbourg le fêtait le jour même, M. Neumager, premier adjoint, salua ses hôtes en célébrant en termes heureux cette foi à laquelle la Bretagne est tant attachée.



Breton de Guingamp, il rappelle les grands pardons de sa terre natale. Puis, constatant avec Sa Sainteté Pie XII la nécessité du retour à la religion pour l'établissement d'une paix durable, il dit la fierté de

Les alvéoles d'une maison en reconstruction  
ont été largement utilisés



Les décorations



la ville d'avoir été choisie comme siège du VI<sup>e</sup> Congrès Marial National et sa fierté personnelle, avec sa joie, de pouvoir présenter à ses illustres hôtes « une cité où la religion s'épanouit comme toujours librement, dans l'union et la concorde, en un de ses aspects particulièrement pacifiants : le culte de la Vierge ».

A cet hommage si délicat, Son Eminence le Cardinal répondit en remerciant d'abord la Municipalité de cette réception et de toute l'aide qu'elle apporta sur divers terrains à l'organisation du Congrès, signalant particulièrement le geste si compréhensif qu'elle avait fait en accueillant dans les salons de l'Hôtel de Ville l'exposition de la « Vierge dans l'Art », qui avait reçu en une quinzaine de jours des dizaines de milliers de visiteurs.

Reprenant une pensée de M. l'Adjoint, le Cardinal exprima le vœu « que les hommes, faisant preuve de bonne volonté, de compréhension mutuelle, de fraternité, puissent se considérer non comme des ennemis, mais bien comme des frères, réalisant ainsi cette paix que nous, catholiques, désirons tous, sans qu'il soit besoin que nous exprimions constamment ce désir par nos paroles ou par nos écrits... ».

De cette paix tant attendue, n'avions-nous pas une vision symbolique dans cette réception officielle qui traduisait l'union de tous les chefs d'une cité travaillant de concert au bien temporel ou spirituel de leurs sujets ?

Le Cardinal devait d'ailleurs souligner par la suite « l'obligeance des autorités publiques de tout ordre et de tout rang qui, d'une manière ou d'une autre, avaient contribué avec tant de bonne grâce au succès de ces journées, donnant ainsi aux nombreux étrangers accourus à Rennes l'exemple d'une cité accueillante qui sait servir le pays en servant le bien commun ».



Il est une heure ! Déjà, dans les rues que la procession va sillonner, les Rennais et leurs innombrables invités circulent, admirant les décorations, s'ébahissent devant les étalages des magasins où l'ingéniosité a semé à travers les robes des dames, les chapeaux du modiste, les dragées du confiseur, les pelotes de laines ou les disques des chansons, voire les paquets de cigarettes, les couleurs de la Vierge, qui, dans une statue



*Les Madones sortent de la Cathédrale*

*Notre-Dame de la Garde*



*Notre-Dame de la Salette*



*Notre-Dame de Rumengol*

*...Les Finistériens sont en tête,  
robustes, placides, comme leur foi*

ancienne ou moderne, préside à ce jaillissement de la ferveur populaire. Une vitrine de grand magasin de modes n'a-t-elle pas fait place à une gracieuse volière improvisée, où cent petites perruches bleues et blanches prennent leurs ébats et se racontent mille et une histoires sous le regard de la Madone !

Les cloches de la cathédrale chantent l'air des grandissimes solennités pour accueillir une deuxième fois les Madones, que les cloches des paroisses ont saluées à leur départ. De tous les côtés, les Vierges, dont les couronnes d'or et de vermeil flamboient sous le soleil étincelant, s'acheminent sur des brancards fleuris vers la grande église de la cité.

Tous les trottoirs se couvrent des rangs pressés de fidèles dociles aux indications d'un service d'ordre — agents de ville, scouts et particuliers — dont on ne saurait

trop louer le dévouement et l'extrême complaisance.

Les fenêtres et les balcons semblent trop étroits pour accueillir des grappes humaines dont les visages expriment une attente et une liesse indescriptibles. S'il faut attendre une heure, deux heures, le passage de la Vierge, eh bien ! on attendra, dût le soleil montrer avec quelque insistance qu'il a répondu à l'appel !

Il semble vain de songer à décrire dans le détail ce cortège inoubliable qui déroula ses splendeurs variées et toutes originales à travers les rues pavoisées de la ville ; immense procession, dont la bannière de tête atteignait déjà l'église Notre-Dame par les rues de la Monnaie, Toulouse, La Fayette, Le Bastard, Motte-Fablet, Saint-Melaine, alors que Son Eminence le Cardinal, en fin de cortège, sortait à peine de la cathédrale.



*Notre-Dame de la Clarté,  
des Côtes-du-Nord*



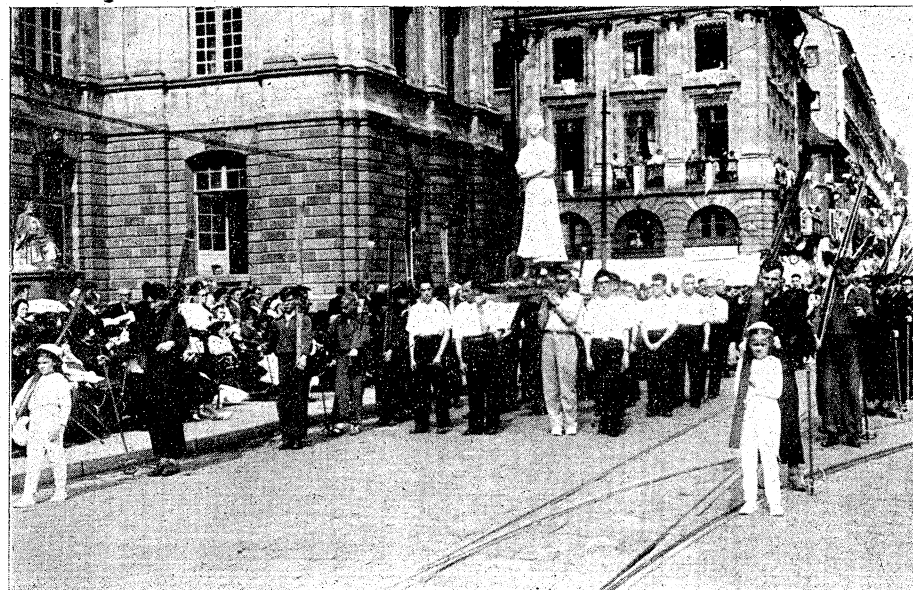
*Notre-Dame du Folgoët*



*Notre-Dame de Quelven,  
du Morbihan*



Notre-Dame de la Salette



Pendant plus de deux heures, le cortège tint en haleine la pieuse curiosité de centaines de milliers de fidèles qui jamais de leur vie n'avaient vu un aussi imposant déploiement de magnificence à la gloire de Marie.

Passant devant l'Archevêché, le grand pardon des Madones gagna la rue Victor-Hugo et bénit, place du Palais de Justice, des centaines de malades dont la ferveur rappela les supplications de la Grotte de Massabielle ; puis, par les rues Edith-Cawel, Jean-Jaurès, Joffre, d'Isly, atteignit le Champ de Mars dans une exaltation d'apothéose.

Quelle fête pour les yeux ! Heureusement, les appareils de photo, les caméras, animés d'une activité fébrile, en ont fixé pour longtemps le souvenir ! Les Madones, parées de leurs somptueux manteaux de broderies et de pierres précieuses, couronnées de diadèmes lumineux, attiraient évidemment tous les regards, voilés parfois de larmes de joie ou de supplication... ; mais aussi leur suite, leur cour royale, riche de la plus belle inspiration.



Notre-Dame de Chartres



Notre-Dame sur Vire

Pêcheurs de Boulogne tirant la barque

de leur Madone qui émerge d'un immense filet bleu ; petites bergères des bords du Gave, au gracieux capulet, encadrant la Vierge de Lourdes des grains bleus et blancs du Rosaire, fillettes du pays de Vitré offrant à Notre-Dame de la Peinière les genêts et bruyères de ce petit coin de terre où une pieuse légende dit que la Sainte Vierge s'entêtait à retourner ; montagnards pointant vers le ciel une forêt de skis d'où s'élançait, pure et déjà céleste, la statue de N.-D. de La Salette. C'étaient aussi des Saint-Cyriens, dans leur costume d'apparat, faisant garde d'honneur à la Vierge de La Guerche, ou des étudiants, coiffés de leur gaie faluche, soutenant N.-D. de Chartres...

Mais regardez passer la Basse-Bretagne ! Derrière de somptueuses bannières, N.-D. du Folgoët, N.-D. de Rumengol, N.-D. de la Clarté, N.-D. de Quelven, N.-D. du Roncier, et près d'elles, Bretons et Bretonnes, dans leurs plus beaux atours, dont les couleurs et les paillettes dorées jouent dans le soleil.



Notre-Dame du Marais



*L'Immaculée...*

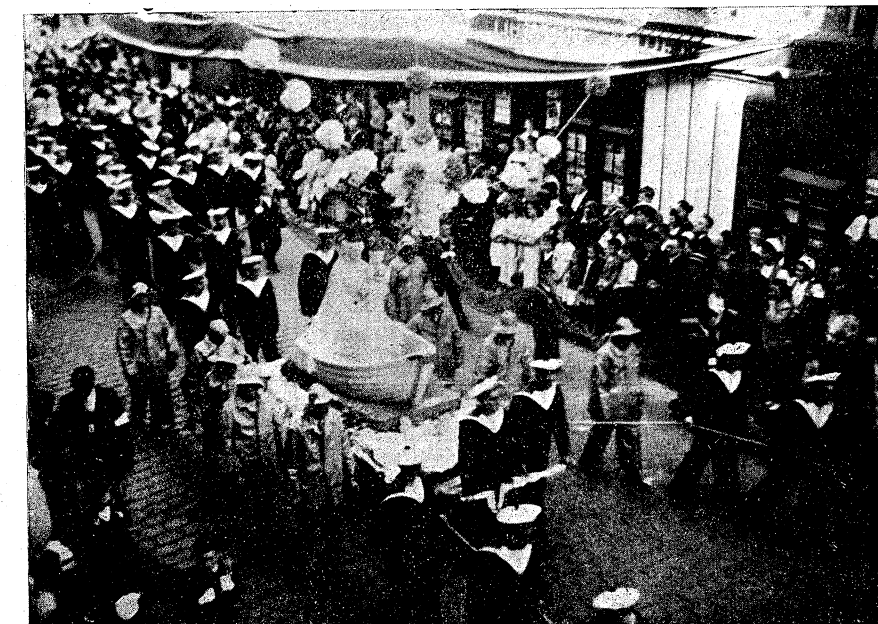


*Notre-Dame  
de La Guerche*

Et voici la multitude blanche, rouge et violette des petits chanteurs des manécanteries de Bretagne et d'Anjou, qui passe comme un rêve. Voici le clergé, prêtres de toute la Bretagne et de toute la France, chanoines aux costumes variés. Voici les Abbés, les Prélats et les Evêques en robes noires ou violettes. Voici enfin, revêtus de la grande cappa, S. Exc. le Nonce Apostolique, S. Em. le Cardinal Liénart, doyen des cardinaux français, et le Cardinal de Rennes, dont le cœur, naturellement, déborde de joie et de fierté...

Quatre Camériers de S. S. le Pape Pie XII, en habits éclatants, font escorte aux princes de l'Eglise, qui paraissent ainsi dans la splendeur de la Cour pontificale.

Fête des yeux, oui ; et il est bien probable que pas un spectateur ne perdit le moindre rayon de cette féerie de grâce et de couleurs.



*Notre-Dame de Boulogne*



Mais aussi et surtout fête des cœurs ! Oui, joie, réconfort, enthousiasme des cœurs chrétiens, à la vue de cette foule attentive et suppliante.

Car ce sera bien le meilleur souvenir de ces journées que l'unanimité constante de ces milliers de fidèles, formant vraiment par la ferveur de leur prière l'union totale de cœur et d'âme rêvée par le Divin Maître ! Bien sûr que tous ces gens, massés sur les trottoirs, des petits enfants qui battaient des mains aux vieillards qui n'en croyaient pas leurs yeux



*Notre-Dame de la Peinière*

fatigués, bien sûr qu'ils regardaient et fixaient les belles images ! Mais ils chantaient aussi et ils priaient de tout leur cœur Celle qui, honorée à travers le monde sous les vocables les plus divers, reste l'unique et toute-puissante Mère de Dieu et des hommes.

Pendant toute la procession, une sonorisation parfaite, due aux trois techniciens rennais, MM. Racine, Montchâtre et Bianchi, distribua la voix convaincante du P. Deffains de la Cathédrale jusqu'au Champ de

Mars. Et la foule a chanté les cantiques populaires et les hymnes traditionnelles à Notre-Dame, que reliaient en une chaîne d'amour les « Ave Maria » et les acclamations à la Reine du Ciel.

A mesure que passaient les Madones, le P. Deffains, auquel la cérémonie doit une bonne part de sa grandeur même, disait brièvement leur histoire et leur titre à la dévotion chrétienne ; il suggérait des supplications appropriées à Celle qui a puissance pour les exaucer.

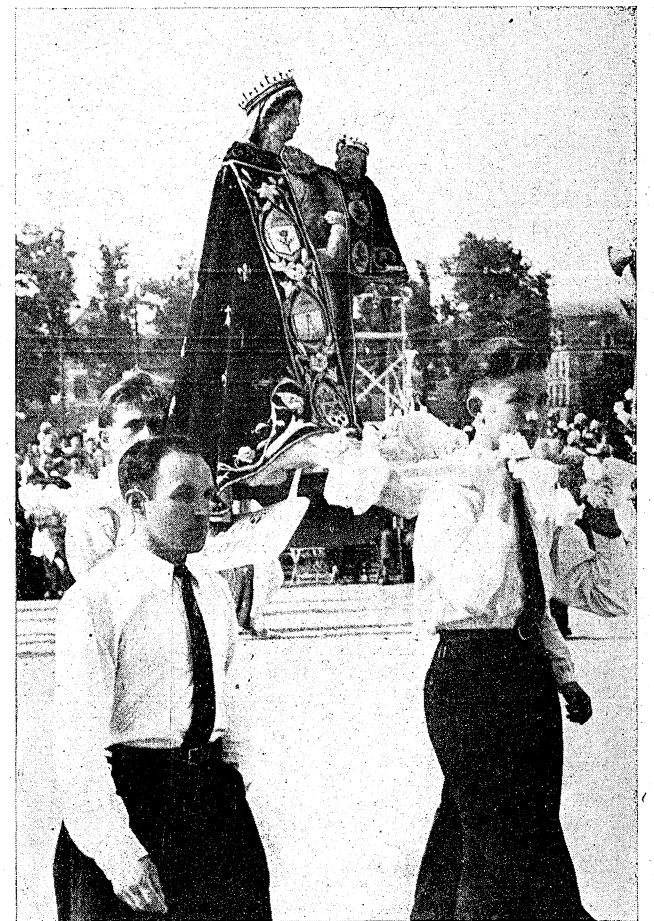
Non, la Vierge Marie ne délaissera pas notre cité, ni la Bretagne, ni toute la France, qui, pendant tous ces jours, avec instance, et sans respect humain, lui ont dit et redit qu'elles l'aimaient et avaient en elle une confiance d'enfant !



Le Champ de Mars et tous ses abords sont noirs de monde lorsque S. Em. le Cardinal, du haut du podium, qu'entourent les Madones et leurs cortèges, va s'adresser à cette foule littéralement innombrable.

Son Eminence exprime tout haut et avec enthousiasme les sentiments de joie et de fierté qui bouillonnent en ce moment dans tous les cœurs à la vue de ce triomphe qui a dépassé toutes les espérances.

Un merci chaleureux jaillit des lèvres de Son Eminence à l'adresse de tous ceux qui ont été les artisans de ces journées mémorables, et qui,



*Notre-Dame de Bon-Secours*



*Notre-Dame de Josselin*

par des études si compétentes ou l'organisation tout simplement admirable des festivités en marge du Congrès, ont glorifié puissamment la Mère de Dieu. Le Cardinal remercie S. Em. le Cardinal Liénart, S. Exc. le Nonce Apostolique, tous les Evêques et Prélats d'avoir apporté à ces solennités l'honneur et l'éclat de leur présence.

Il remercie enfin toute cette foule d'avoir été par son nombre, sa piété, sa discipline, digne de Celle qu'on glorifiait et de tout point égale à cette foi traditionnelle qui fait la force de notre terre bretonne.

Mais, ajoute le Cardinal, il importe que ce triomphe de Marie ne soit pas un feu de paille. Il faut, dans notre époque si troublée, que tous

*Notre-Dame de Pontmain*

les catholiques demeurent unis et continuent à demander à Dieu, par l'intercession de la Très Sainte Vierge, de faire tomber sur la Bretagne, la France et le monde une pluie de bénédictions qui fassent germer la paix, condition de bonheur pour tous les hommes de bonne volonté.



Ce fut alors le tour du Christ de triompher par les acclamations de toute la foule. Au fait, avait-Il jamais été séparé de celles qui, tout l'après-midi, montèrent vers sa Mère ?

Quel priant « O Salutaris », quel vibrant « Tantum Ergo » s'élevèrent de ces milliers de poitrines !

Tous s'agenouillèrent et l'ostensoir portant l'Hostie-Sainte traça au-dessus des fronts inclinés le signe de la Rédemption.

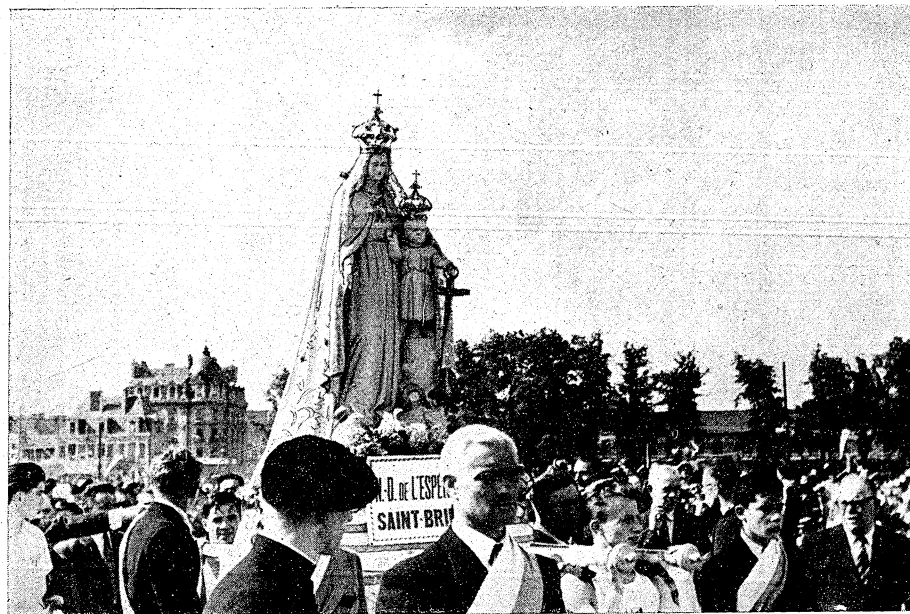
...Une par une, suivies d'un dernier regard affectueux des fidèles, les Madones prirent le chemin du départ.



Aux pays qui s'en étaient séparés quelques jours pour le grand rassemblement familial, ce furent de touchantes fêtes, et solennelles, pour célébrer leur retour...



Les Madones sont parties, mais la Vierge dont elles ne sont que l'image nous demeure plus présente, car ceux qui ont eu le privilège de



Une à une  
les Madones sont parties

vivre les grands jours du VI<sup>e</sup> Congrès Marial de Rennes doivent l'aimer d'un amour plus fervent.

*Gloire à l'Immaculée,  
Mère de l'Eternel,  
La Reine couronnée  
De la terre et du Ciel.  
O Mère, ô Notre Dame,  
Pour te glorifier  
C'est de toute notre âme  
Que nous voulons t'aimer.*

## Complément imprévu

C E récit réclame un complément tout à fait imprévisible au commencement de sa composition, à plus forte raison au moment du Congrès. Un mois après le Congrès, le 14 août, Sa Sainteté le Pape Pie XII a fait savoir qu'il proclamerait le dogme de l'Assomption de la Très Sainte Vierge en la prochaine fête de la Toussaint.

Ainsi, cette croyance universelle des catholiques en l'Assomption de Notre-Dame, dont le Congrès de Rennes vient de réaffirmer splendidement le bien-fondé et la force, va recevoir sous peu sa consécration dogmatique.

Rien ne serait plus déplacé qu'un rapprochement de cause à effet entre le Congrès et la détermination du Saint Père. Si la nouvelle venue de Rome était actuellement inattendue, elle était désirée pour un proche avenir et espérée. La dernière séance d'étude de Rennes n'était-elle pas consacrée à l'examen des bienfaits qu'il serait permis d'espérer de la définition dogmatique de l'Assomption ?

Elle ne peut cependant que combler la joie des congressistes déjà si heureux d'avoir vu la « Dame aux Douzes Etoiles » magnifiquement honorée en son couronnement céleste.

Le Comité National a sans doute le droit d'être particulièrement satisfait d'avoir été si bien inspiré en choisissant le thème du Congrès de Rennes.

Et les Bretons ont peut-être celui d'être sensibles à la délicatesse que Notre-Dame, dispensatrice de toute faveur providentielle, a eue à leur égard en leur permettant de terminer en leur capitale, dans la ferveur et la splendeur, les longs siècles du cheminement de la foi et de la piété fidèle jusqu'à leur consécration définitive par la Sagesse sans appel.

Pour cette heureuse coïncidence et pour tant d'autres bienfaits, pour tant de facilités accordées aux organisateurs du Congrès, que grâces soient rendues au Seigneur et à Notre-Dame !

LES PHOTOGRAPHIES DE CET OUVRAGE

sont dues à l'obligeance de :

M. Very, photographe à Rennes (page 4);

M. Bars, photographe à Rennes, rue du Maréchal-Joffre, (pages 12, 18, 19, 20, 22, 26, 36, 44, 53, 55, 56, 57, 61);

« Ouest-France », (pages 3, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 14, 15, 16, 17, 21, 22, 23, 24, 25, 27, 28, 29, 30, 31, 33, 34, 35, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 47, 48, 49, 51, 52, 53, 54, 58, 59, 60, 62.)

ACHEVÉ D'IMPRIMER  
SUR LES PRESSES DE  
L'IMPRIMERIE BRETONNE  
38, RUE DU PRÉ-BOTTÉ  
— RENNES —  
LE 22 SEPTEMBRE 1950

Dépôt légal, 3<sup>e</sup> trimestre 1950 - 2058

